



HAL
open science

La néo2 : enquête auprès de transformations de néo1 bretonnes

Brieuc Le Cunuder

► **To cite this version:**

Brieuc Le Cunuder. La néo2 : enquête auprès de transformations de néo1 bretonnes. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03855298

HAL Id: dumas-03855298

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03855298>

Submitted on 16 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La néo²



La néo²

Enquête auprès de transformations de néo¹-bretonnes

Briec LE CUNUDER | ENSA Nantes | 2021-2022

Mémoire de master en architecture | FPC 19

Professeur encadrant : Marie-Paule HALGAND



Néo¹-bretonne

Habitat pavillonnaire construit en série pendant la seconde moitié du XX^e siècle s'attachant à recréer une image bretonne inspirée de ses prédécesseuses.

Néo²-bretonne

Transformation de la maison néo¹-bretonne, à travers un projet architectural, répondant aux exigences actuelles (thermique, environnementale, spatiale...) pour évoluer vers une maison néo-néo-bretonne.

Néo³-bretonne

Construction contemporaine puisant son inspiration dans la maison bretonne, voir néo¹-bretonne, que l'on qualifie de néo-néo-néo-bretonne.

Tous les exposants qui suivent le mention « néo » ne concerne pas les notes de bas qui sont indépendantes.

SOMMAIRE

08

19

35

CHAPITRE 1

LA NÉO¹, UN OBJET MULTIFACETTE

REMERCIEMENTS

AVERTISSEMENT

INTRODUCTION

A. un objet architectural

B. un objet social

C. un objet d'opposition

D. un objet paradoxal

CHAPITRE 2

LA CODIFICATION

A. mode opératoire de la codification

B. la néo comme code

C. analyse entre néo^{1&2}

57

76

79

CHAPITRE 3

LA NÉO², VERS UNE HÉTÉROGÉNÉITÉ

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

A. D'une homogénéité...

B. ... à une hétérogénéité



Maison X - Trégastel - Joséfa Pricoupenko

Source : *entreprise Ty Coat*

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à Mme Marie-Paule HALGAND qui, en tant que directrice de ce mémoire, m'a guidée et soutenue par ses conseils précieux au fil de mon travail.

Je tiens ensuite à remercier tous les interviewés qui ont rendus cette enquête possible, à commencer par les architectes qui m'ont accordé de leur temps : Arnaud Biannic, Emmanuel Cros, Boris Le Noane, Alain Le Scour, Anaïs Nicolas, Gilbert Petibon, Josefa Pricoupenko, Philippe Prigent et Anne Rubin ; puis les maîtres d'ouvrage qui m'ont ouverts les portes de leur néo² : M. et Mme Berthou, M. et Mme Combot, M. et Mme Le Naour et M. et Mme Geoffroy. J'espère avoir fidèlement retranscrit leurs propos.

Enfin, je souhaite chaleureusement remercier mes camarades de promotion FPC 19 sans qui, le chemin aurait été nettement plus difficile sans leur soutien.



Maison R - Plougasnou - Atelier Rubin

Source : *Atelier Rubin*

AVERTISSEMENT

La maison néo¹-bretonne est, depuis quelques années, sujette aux projets de transformation dès lors qu'elle change de propriétaire. C'est ce phénomène que nous avons souhaité analyser dans ce mémoire de master en architecture et ceux, pour deux raisons.

La première motivation concerne les multiples attaques que concentrent ces maisons tandis que, pour nous, elles participent à construire notre vision régionale, ayant toujours évolués à leurs côtés, ce à quoi nous y trouvons une forme rassurante. L'article à sa décharge « Pourquoi nous a-t-on infligé la néo-bretonne ? », sorti dans le magazine Bretons pourtant conçu pour promouvoir l'idée régionale et ses éléments, aura fini de nous convaincre de la réhabiliter et même d'en montrer ses capacités d'évolutions.

La seconde raison concerne notre projection professionnelle, pourrait-on dire, où nous voyons en la néo¹-bretonne, et plus largement dans la réhabilitation des bâtis existants, un important foyer de futurs projets dans un secteur où le foncier se raréfie et où nous souhaiterions nous implanter à la suite de nos études. L'enquête de terrain nous permet également de profiter des interviews pour rencontrer les architectes locaux et, nous l'espérons, futurs confrères et consœurs.

Nous souhaiterions avertir les lecteurs sur les conséquences que porte cette approche scientifique, où deux types de critiques peuvent être portées à l'ouvrage.

La première remarque que l'on pourrait nous faire serait la réutilisation d'une méthode qui a porté ses fruits dans un contexte différent, où sa réappropriation entraîne inévitablement des choix. Cela représente un travail personnel qui, malgré une constante prise de recul, dans le but d'éviter de porter le moindre jugement à la façon de Walter Benjamin dans son ouvrage « Sur Naples »¹, il est possible de rencontrer des opinions ou appréciations que certains trouverons sans doute déplacées.

Il pourrait également nous être reproché, parfois, une certaine lourdeur de la méthode de codification où sont élaboration nous a, à plusieurs reprises, écarté de notre sujet et ses résultats pourront parfois paraître trop théoriques. Ce à quoi nous pensons nécessaire de préciser que ce travail universitaire, qui n'est aucunement destiné à la publication, consiste en le récit d'une enquête où, de temps en temps, ses limites apparaîtront. Il ne s'agit aucunement d'une fin en soi, mais plutôt d'un trait d'union entre S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil², et leur ouvrage paru en 1980, et un phénomène contemporain qui voit ces pavillons néo-breton muter, phénomène d'ailleurs encore amené à progresser.

¹ W. Benjamin, A. Lăcis et A. Sohn-Rethel, *Sur Naples*. Bordeaux, Editions la Tempête, 2019

² S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

INTRODUCTION

« Si la question de la transformation de l'héritage construit a largement infusé dans nos écoles d'architecture, elle se concentre souvent sur le patrimoine ancien, et beaucoup moins sur celui du XX^e siècle »³. La maison néo¹-bretonne fait partie de cet héritage moderne méprisé auquel on n'accorde peu d'affection. Pourtant, dès que l'on commence à la décortiquer, elle dévoile une large palette de qualités qui ne demandent qu'à être révélées par le projet architectural. Sa profusion sur le territoire breton en fait un remède capable de contrer l'étalement urbain et les bienfaits environnementaux apportés par la rénovation du bâti existant n'est plus à prouver.

Néanmoins, et ce malgré le peu de considération qu'il lui est donné, on voit naître un regain d'intérêt à son égard. L'article consacré au projet de Philippe Prigent, « Comment ça les néo-bretonnes n'ont plus la cote ? »⁴ en est l'exemple, tout comme la quantité de projets qu'on peut rencontrer sur les sites d'architectes locaux.

Tandis que la journaliste Maïwenn Raynaudon-Kerzerho s'interroge sur la possibilité d' « envisager une autre architecture, respectueuse de l'identité régionale, qui éviterait la banalisation des paysages, sans tomber dans les travers esthétiques de la néo-bretonne »⁵, pourquoi ne pas la réutiliser pour l'amener vers la maison néo-néo-bretonne ?

« Pourquoi nous a-t-on infligé la néo-bretonne ? » | X |

Ce titre, légèrement provocateur, révèle l'animosité qui règne autour de la maison néo¹-bretonne. Les attaques menées contre elle ne sont pas tendres, qu'elles proviennent d'architectes, de journalistes, d'usagers et plus largement des bretons. Quand, dans son article, Maïwenn Raynaudon-Kerzerho la qualifie de « vilaine » ou encore « d'inélégante », l'architecte Joséfa Pricoupenko⁶ l'assigne simplement comme « laide ».

En effet, j'ai pu vérifier cette propension dans le cadre de l'enquête que nous avons menée sur le terrain. Les interviews réalisées vont en ce sens, comme l'architecte Philippe Prigent⁷ qui ne les aime pas spécialement mais qui essaye d'en deviner le pourquoi : « à l'école d'architecture, dans les années 80, on nous initiait à Le Corbusier et au modernisme, la néo-bretonne n'apparaissait donc pas très moderne ». L'architecte Anaïs Nicolas⁸, diplômée une vingtaine d'années plus tard, la trouve, quant à elle, « rassurante » et pour certaines « bien proportionnées ». Serait-ce une histoire générationnelle ? D'un côté, ceux qui ont vu son apparition et son invasion, et de l'autre, ceux qui ont toujours vécu avec elle.

³ J-F. Caille, Architecture élémentaire. AMC n°300, nov. 2021, p.55-63

⁴ Auteur inconnu, Comment ça les néo-bretonnes n'ont plus la cote ? Ouest France, mai 2016.

⁵ M. Raynaudon-Kerzerho, Pourquoi nous a-t-on infligé la néo-bretonne ? Magazine Bretons n°77, 2012, p.42-45.

⁶ architecte interviewée en janvier 2022

⁷ architecte interviewé en janvier 2022

Que lui reproche-t-on exactement ?

Anecdotiquement, une partie de ce qu'on lui reproche est résumée dans la préface, écrite par Yann Brekilien, dans *Demeures bretonnes d'aujourd'hui*⁸, qui n'est autre qu'un catalogue promotionnel de maisons néo¹ : « Combien sont à plaindre les pays dont les maisons n'ont pas d'âme, quelle déchéance ce serait pour la Bretagne si l'on se mettait à y bâtir des constructions stéréotypées, anonymes, passe-partout c'est-à-dire passe-nulle-part, en rupture d'harmonie avec le paysage ». C'est son homogénéité et son manque de diversité qui est pointé du doigt ; le terme d'envahissement de masse est d'ailleurs souvent utilisé en ce sens.

Roger Le Flanchec⁹, l'architecte local proche de Le Corbusier, n'a d'ailleurs pas hésité à s'en servir pour faire face aux critiques lui reprochant de détériorer le paysage avec sa tour Hélios, à Trébeurden : « Qui détruit le paysage ? Une seule construction de grande taille, ou quarante de ces maisons qui couvrent les landes et les pointes rocheuses de la côte de granit ? ». Cette stéréotypisation a d'ailleurs parfois été poussée jusqu'à son paroxysme au détriment du site. La maison, représentante du statut social de ses occupants, se montre à l'espace public et il n'est donc pas rare de rencontrer des aberrations d'implantation, avec des maisons tournant le dos à la vue mer ou au Sud.

Ensuite, pour les plus initiés ou simples amateurs de l'architecture régionalisme, c'est sa traduction du passé qui lui est reprochée. L'architecte Joséfa Pricoupenko est de cet avis et dénonce sa « mauvaise interprétation de la maison bretonne ». Certes le geste architectural peut parfois paraître maladroit ou caricatural, mais en ce sens il n'est pas moins intéressant. La réflexion, selon laquelle, il faut s'inspirer du passé pour élaborer la nouvelle architecture identitaire locale est à mettre au profit de ses créateurs. D'ailleurs, c'est sans doute cette pensée qui manque aujourd'hui aux constructeurs de maisons individuelles, qui ne font « que du consommable », comme l'explique l'architecte Anaïs Nicolas, sans aucune attache aux sols sur lesquels elles sont bâties.

L'idée générale, qui semble définitive, que s'est fait l'opinion sur cette maison paraît donc cruelle car pour la plupart basée sur des critères esthétiques. Car malgré son impopularité, tout le monde est unanime pour lui accorder les qualités premières demandées à une habitation pavillonnaire. En effet, elle présente de grandes qualités constructives sur lesquelles il est aisé de s'appuyer. Il n'est pas rare qu'elle soit investie d'un sous-sol additionné de deux niveaux supérieurs, ce qui peut représenter d'importantes surfaces potentiellement habitables. Enfin, elle s'implante souvent sur un vaste terrain et parfois sur un site privilégié, notamment en bord de mer.

⁸ Y. Brekilien (préface), *Demeures bretonnes d'aujourd'hui*. Editions Les presses bretonnes d'aujourd'hui, 1969.

⁹ architecte français né en 1915 au sujet d'un projet à Trébeurden

Quelles sont les raisons de s'y intéresser ?

Le premier motif nous poussant à s'intéresser à la maison néo-bretonne est son abondance. Elle s'est épanouie autant dans les campagnes que sur les bords de mer, façonnant ainsi les paysages bretons. Que ce soit dans des grandes villes ou petites communes, on peut rencontrer des quartiers résidentiels entièrement occupés par cette architecture pavillonnaire. Cette ribambelle de constructions d'après-guerre représente une aubaine pour les architectes d'aujourd'hui et de demain, car les attentes thermiques et environnementales d'aujourd'hui semblent demander leurs adaptations.

L'enquête que je mène sur le terrain me conduit à un premier constat : les projets de transformations naissent pour la plupart d'un achat immobilier. Sur les sites des agences immobilières dans mon secteur d'étude, le taux des néo-bretonnes en vente par rapport à l'ensemble des biens affichés représente environ 25 % du marché. Ce chiffre peut même atteindre les 40 % dans certaines agences. Par conséquent elle est la maison la plus présente sur le marché local et donc la plus prometteuse de changement

La notion patrimoniale de cet habitat est également à appuyer. Depuis l'après-guerre, la maison néo-bretonne s'est imposée comme la référence pavillonnaire en Bretagne et ce jusque dans les années 1990. Elle fait partie de ces constructions des Trente glorieuses souvent maltraitées par les transformations voire les démolitions. Qu'on en convienne ou non, cet habitat est devenu la référence, la maison « traditionnel », du moins pour les dernières générations à qui elle a toujours fait partie du décor, et en conséquence un héritage moderne à protéger et valoriser.

Si sa propagation sur le territoire a été très énergivore en espaces agricoles ou naturels, ces maisons peuvent aujourd'hui permettre de contrer l'étalement urbain. Selon Corinne Vezzoni¹¹, pour stopper cette urbanisation qui « envahit l'équivalent d'un département français tous les sept ans », il faut « renverser la table », c'est-à-dire rendre tout le territoire non constructible afin d'inciter à « porter son regard sur les sites déjà construits où il serait plus facile de s'installer » et de conclure sur le fait d'enclencher une « écologie urbaine ». De plus, dans bon nombre de zones côtières on peut se heurter à la raréfaction du foncier comme dans mon secteur d'enquête, où la proportion des terrains en vente représente à peine 10 % des produits publiés, dégringolant même à 0 % chez certaines agences immobilières.

¹⁰ Etude effectuée par l'auteur sur 5 sites immobilier ayant au moins 20 maisons individuelles affichées en vente

¹¹ C. Vezzoni, L'urbanisation envahit l'équivalent d'un département français tous les sept ans. Le Monde, 22 mai 2020.

Ainsi, ces pavillons ont donc le mérite d'être déjà là et de proposer une solution environnementale immédiate, comme le démontre Olivier Darmon en expliquant que « le bâtiment le plus vert est celui qui est déjà construit »¹².

Enfin, comment ne pas aborder le sujet de la rénovation énergétique des bâtiments du XX^e siècle dans l'argumentaire. En effet, beaucoup de ces constructions, dont font partie les maisons néo-bretonnes, ne présentent pas le confort thermique minimal requis de nos jours pour un logement. D'ailleurs, pour Stéphane Berthier, la « transition écologique du patrimoine domestique semble bien mal engagée »¹³ et accuse les politiques d'incitations d'être « mal coordonnées » et d'avoir une approche trop « comptable du kilowattheures ». Ces politiques ont échoué et il convient d'agir autrement, dans une démarche plus globale de projet, plus « attentives à l'amélioration de l'habitabilité et soucieuses de la préservation des qualités architecturales ». Il s'agit alors de ne plus emballer thermiquement les bâtiments ou juste changer quelques fenêtres, mais bien de réaliser une réelle analyse de l'existant pour en révéler ses capacités. Il est alors du ressort des architectes de les adapter et les transformer afin de répondre aux attentes demandées.

Pour finir, Stéphane Berthier, toujours, insiste également sur le fait d'agir prioritairement sur ce bâti existant, plutôt que la construction neuve, car « le levier de la construction neuve représente un taux de renouvellement du bâti de moins de 1 % par an et ne saurait à lui seul répondre à l'enjeu ».

¹² O. Darmon, Ré:habiter : réutiliser, transformer et expérimenter. Paris, Alternatives, 2021.

¹³ S. Berthier, Rénovation énergétique des bâtiments du XX^e siècle : à quoi servent les architectes ? D'architectures n° 289, 2021, p.57-91.

Vers une maison néo-néo-bretonne

Les architectes Lacaton et Vassal sont les fers de lance de cette pratique architecturale qui consiste à ne plus démolir mais à réutiliser, réhabiliter et rénover. Dans la situation environnementale qui est la nôtre, ce mouvement propose des solutions moins consommatrices d'espaces, de matériaux et incite donc à réduire notre empreinte carbone. A côté de cela, elle révèle les qualités de l'existant et en additionne des nouvelles.

Les bienfaits apportés par ces transformations se confirment sur le terrain comme l'explique l'architecte Anaïs Nicolas au sujet d'un projet de transformation à Perros-Guirec : « Cette maison ne profitait pas de sa situation privilégiée car elle ne possédait que de petites ouvertures sur la mer. L'extension a donc permise, en plus d'apporter espace et luminosité, d'acquérir la vue mer qui lui était pourtant promise ». Joséfa Pricoupenko confirme ces bénéfices en expliquant « qu'un rien peut embellir ces maisons et leur donner une seconde vie » comme le démontre l'extension métallique qu'elle a greffée à une néo¹-bretonne sur la commune Trégastel.

En somme, la transformation des maisons néo-bretonnes peut-elle permettre l'acceptation de cet héritage moderne ?

Et si nous nous prolongeons la réflexion, dans quels proportions ces projets transformistes impactent-ils le style néo¹-breton ?

Pour répondre à ces questionnements nous avons mené, en parallèle des recherches bibliographiques, une enquête de terrain auprès des acteurs privilégiés des néo²-bretonnes, c'est-à-dire les maîtres d'ouvrages et les architectes concepteurs dans le Trégor autour de la côte de Granit Rose. Cela nous a amené à les rencontrer, les interviewer et à visiter leurs maisons néo²-bretonnes pour en comprendre la genèse de ces projets, puis en analyser les méthodes de conceptions autour du style néo¹ existant.

Dans un premier temps, nous installerons le contexte du sujet en exposant notre dessin de la néo¹-bretonne sous 4 angles de cet objet à plusieurs faces. Ensuite, dans un second temps, nous la décortiquerons à travers ces traits architecturaux afin d'observer leurs évolutions avec le projet architectural amenant à la néo². Enfin, toujours avec cette méthode de mise en parallèle, nous finirions par analyser la mutation des règles stylistiques qu'entretiennent les néo¹.



Maison C - Perros-Guirec - Atelier Rubín

Source : *Atelier Rubín*



Maison B - Plouguiel - Emmanuel Cros

Source : M. & Mme Berthou



La néo¹, un objet multifacette

- A. un objet architectural
- B. un objet social
- C. un objet d'opposition
- D. un objet paradoxal

Dans l'étude contenue dans cet ouvrage, la maison néo¹-bretonne en est le point de départ, la base de toute réflexion et les fondations de la théorisation à venir. Ce phénomène pavillonnaire, régulièrement qualifié de bricolage architectural ou encore de fâcheuse réinterprétation régionale, ne sera pas ici remis en cause à travers une démonstration de démantèlement comme certains se sont déjà attelés à le faire. Là n'en est pas l'objectif. Nous le traiterons comme un objet en tant que tel, non plus comme copie architecturale, bonne ou mauvaise, mais comme référence.

La maison néo¹-bretonne consiste en une consommation sérielle de signes distinctifs identitaires formant un langage architectural, intentionnellement ou non d'ailleurs. Dans leur ouvrage consacré plus largement aux néo-styles¹⁴, Sylvia Ostrowetsky et Jean-Samuel Bordreuil ont cherché à codifier ce phénomène pavillonnaire selon chacune des régions où il a pu s'épanouir (la Provence, le Pays-Basque, l'Alsace et la Bretagne) pour en démontrer les origines communes. Et c'est dans cette continuité que nous désirons nous positionner en étendant la méthode du code comme outil comparatif entre la néo¹-bretonne et son évolution, la néo²-bretonne.

Pour mettre en parallèle cet avant et cet après transformation, il nous faut expliquer cet avant, c'est-à-dire le phénomène architectural de néo-style breton. Si S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil sont les archéologues du néo-style au sens large, Daniel Le Couédic, référence sur la question architecturale bretonne au XX^e siècle, s'est quant à lui précisément penché sur le néo-style en Bretagne¹⁵. Il serait alors prétentieux de prétendre accomplir une nouvelle démonstration analytique détaillée du sujet.

Pour terminer ce préambule, il ne s'agira donc non pas ici, dans ce chapitre, d'un travail d'historien de l'architecture, comme ont déjà pu le faire les auteurs précédemment cités, mais plutôt d'une reformulation de l'information traitée sous deux angles récurrents, la néo¹ comme objet architectural et social, et sous deux nouveaux angles, la néo¹ comme objet d'opposition et paradoxal.

¹⁴ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

¹⁵ D. Le Couédic, *La maison ou l'identité galvaudée*. Presses Universitaires de Rennes, 2003.

A. Un objet architectural

L'apparition du pavillon de néo-style est généralement située à partir des années 1960, dans des régions dites identitaires comme le Pays-Basque, la Bretagne, l'Alsace ou encore la Provence. Malgré son appellation de néo-style, c'est-à-dire de nouvelle architecture inspirée de références stylistiques régionales, il est aujourd'hui considéré, par beaucoup, comme le style breton. Malgré de vives critiques envers ces maisons blanches qui, pour certains, contribuent à la destruction du paysage, Patrick Hervé, dans son ouvrage référence sur la maison rurale bretonne¹⁶, y va même de son lapsus en introduction : « De nos jours les catalogues des bâtisseurs proposent des maisons de style breton ». Cette actualisation architecturale, comme on pourrait l'appeler, est tout d'abord dû au « jeu de la tradition »¹⁷, c'est-à-dire de la tradition inventée et se traduit esthétiquement par un système de collage de signes arbitrairement sélectionnés sur le modèle originaire.

Avant d'en faire la démonstration, il nous semble essentiel d'en expliquer le moteur, à savoir la bretonnité. Ce terme résume, à lui tout seul, cette forte notion d'appartenance à la Bretagne et sa communauté par une continuité identitaire transmise de génération en génération. Architecturalement, ce désir d'affiliation s'empare de la maison à travers laquelle on souhaite montrer sa bretonnitude. A l'inverse, si notre maison n'affiche aucun signe régional, nous nous ne pouvons appartenir à cette revendication bretonne. Cela ne concerne d'ailleurs pas exclusivement le Bretagne et à titre d'exemple, en Provence, on parlera de provençalité.

Ce jeu de la bretonnité est en fait une conséquence du renouvellement stylistique breton qui, à chaque nouvelle phase, produit des déformations irrévocables. La maison bretonne évolue donc de déformations en déformations où certains traits mutent, apparaissent ou disparaissent. Ces déformations ont deux raisons : l'évolution des techniques de production et les demandes des usagers.

De la maison bretonne originaire, ou plutôt les maisons originaires bretonnes devrait-on dire, à la maison néo¹-bretonne, la période industrielle et l'apparition de nouveaux matériaux a chamboulé les techniques constructives, parfois au détriment des savoir-faire artisanaux. L'évolution de ces techniques a permis de gagner en confort d'habitabilité où lumière, hygiène, espace ou encore intimité furent les nouvelles demandes des pavillonnaires. S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil illustre cette idée en expliquant que le style provençal « se caractérise notamment par l'absence d'ouvertures sur le mur pignon » car il participe structurellement à l'édifice. Cette contrainte disparaît dans la reproduction néo¹ « d'où la possibilité d'ouvertures sur ce mur ». Ce gain de lumière, de ventilation, de vues est alors d'ordre technique. La néo¹-bretonne appliquera également ce schéma, non pas systématiquement, et finalement ce trait caractéristique de la maison originaire, à savoir le pignon aveugle, se déforme, évolue. Un décalage architectural se crée entre le modèle et sa copie.

¹⁶ P. Hervé, *Maisons rurales de Bretagne*. Skol Vreizh, 1981.

¹⁷ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

L'évolution des techniques constructives dans le bâtiment a alors considérablement permis d'améliorer le confort de la maison individuelle. Les modes de vies et les attentes des pavillonnaires s'en sont alors automatiquement étendues. Par exemple, la maison bretonne et sa pièce unique, où avait lieu toutes les tâches quotidiennes ainsi que le couchage, s'est vu cloisonnée dans la néo¹ où à présent chaque tâche à sa pièce : cuisine, salon, salle à manger, chambre... La demande hygiénique a également fait son apparition, entre temps, et sera donc automatiquement au programme de ces maisons avec des pièces de salle de bains et de toilettes.

La population s'imprègne alors naturellement de ces décalages et participe forcément à cette tradition inventée car, comme nous l'avons vu avec la bretonnité, elle se transmet de génération en génération. Chaque génération y va de ses déformations, ce qui empêche toute remise en question vis-à-vis de nos prédécesseurs, tandis que la maison, elle, reste bretonne au fur et à mesure de ces décalages. Philippe Prigent, architecte trégorois établi à Trébeurden, explique ceci en retraçant l'apparition de la chevronnière, ce mur pignon débordant du toit si caractéristique de la néo¹ : « La disparition des épais toits de chaume, au profit de l'ardoise, a laissé ce mur pignon en saillie de la toiture. Cette caractéristique a ensuite été reproduite comme signe distinctif de l'architecture bretonne ». Voilà donc ce qu'on entend par tradition inventée, c'est ce mouvement qui traverse les périodes constructives, au fil des progrès et des attentes

en modifiant, rajoutant et retirant les traits stylistiques. S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil déclarent que, pour eux, le régional, « c'est un passé perpétué, de l'histoire sans histoire »

Cela nous amène même à nous demander si la maison individuelle qui suit la néo¹-bretonne, c'est-à-dire le pavillon des années 1990 et 2000, ne serait finalement pas l'héritage de la maison bretonne. Comme le jeu des déformations expliquées précédemment entre la maison bretonne et néo¹, on peut en faire de même après la néo : on retrouve des traits caractéristiques de la néo¹ comme la couverture en ardoise et l'enduit blanc, certains traits se sont déformés comme les deux cheminées symétriques qui ne font plus qu'une, et enfin d'autres ont disparu comme la pierre de taille ou encore la chevronnière.

Pour conclure sur ce jeu de la tradition, l'état n'en est pas sans reste à son sujet. A travers la maison, il y a vu le moyen de contrôler cette quête régionaliste, car il a vite compris l'homogénéité qui pourrait s'en dégager et la disparation des nuances locales. D'accord pour une maison bretonne, qui sera partout la même dans la région, mais interdiction de la langue. Rassembler pour mieux régner. Dans plusieurs secteurs, notamment dans le Finistère, l'état, à travers son administration, demande des « constructions de style spécifiquement régional » où « tout pastiche d'une architecture étrangère à la région est interdit »¹⁸. La maison néo¹ fut alors la seule manière possible de construire dans certains endroits, et particulièrement dans les projets de lotissements.

¹⁸ D. Le Couédic, *La maison ou l'identité galvaudée*. Presses Universitaires de Rennes, 2003.

Avec le néo¹, ce jeu de la tradition avec les traits de bretonnité se traduit esthétiquement par un collage stylistique de symboles sélectionnés sur la maison originaire. Principe du modèle et de son infidèle copie. Cette nouvelle formule bretonne a pour idée de former un ensemble cohérent et harmonieux auquel nous pouvons nous identifier en tant que breton. Ce principe du collage amène un ensemble homogène qui intègre tout de même des nuances en proposant, en ce malgré le catalogue, la possibilité de choisir en fonction de son budget, c'est-à-dire la liberté tant recherchée par les futurs usagers.

Ces silencieuses variations comprises dans le stylé néo¹ sont également contractées selon le ou les modèles originaires. En effet, S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil reviennent souvent à cette dualité entre le modèle et sa copie mais ici, en Bretagne, quel est le modèle stylistique ? Car pour nous, il n'existe pas un, mais des modèles, des périodes constructives, comme l'explique D. Le Couédic « La maison bretonne traditionnelle n'existe pas. Il n'y a pas de style architectural unique ». Puis il termine sur la maison néo-bretonne qui « va être une compilation, une accumulation de toutes les caractéristiques entrevues auparavant, pour concevoir la maison qu'auraient voulue nos ancêtres. »¹⁹ Nous parlerons donc plutôt d'influences stylistiques et de reproductions contemporaines.

Nous venons de voir que la maison néo¹, en tant qu'objet architectural, cherchait à prélever, ou déformer, des traits esthétiques du passé pour les appliquer à une construction contemporaine. Si nous nous projetons vers la néo², sa contemporanéisation, est-ce que ce jeu des symboles lui sera également appliqué ? Les traits de la néo¹ seront-ils repris, déformés, supprimés ? Par ailleurs nous pouvons déjà acter le fait que de nouveaux traits feront leur apparition, comme trace de cette nouvelle période.

Enfin, au vu de cette démonstration, où nous avons montré les liens entre la période de construction, son contexte, et l'apparition de nouveaux traits, nous voudrions essayer d'entamer une réflexion au sujet de la néo³, c'est-à-dire les constructions neuves, actuelles et futures, d'inspiration régionale. Le contexte actuel, qui résulte de l'épidémie planétaire de la Covid-19, dont nous sommes d'ailleurs toujours assujettis, et de la guerre en Ukraine, nous ramène au localisme, c'est-à-dire à des modes de vies qui priorisent une consommation de produits locaux. Est-ce cette tendance saura s'exporter au bâtiment ? Essayons-nous de développer des filières locales pour remplacer l'ardoise d'Espagne ou l'aluminium russe ? Et donc à travers cela, essayons-nous de redécouvrir nos sols et les savoir-faire qui vont avec ?

¹⁹ Auteur inconnu, Maisons néo-bretonnes : les raisons d'un succès. Le Télégramme, publié le 24 fév. 2004.

B. Un objet social

Le jeu de tradition que nous venons de voir peut également être étudié sous un autre angle, celui du social. En effet, ce produit de composition qu'est la néo¹ cherche à exister dans la sphère publique par un ensemble de règles et de symboles, un code. Cette codification consiste en un langage architectural à travers lequel on veut communiquer son statut social. C'est d'ailleurs un des principaux sujets de développement de S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, à savoir les liens entre « sociologie et sémiotique »²⁰.

Sans aller dans une étude linguistique approfondie du terme sémiotique, comme ce sont obligés à le faire les auteurs cités ci-dessus dans la première partie de leur ouvrage, ici, nous le prendrons au sens strict du terme, à son essentiel, c'est-à-dire comme « science des systèmes de signes de communication entre individus et/ou collectivités d'individus ».²¹

Dans leur démonstration du néo-style, ils expliquent qu'il n'y a de sémiotique seulement, et seulement s'il y a volonté de communiquer, c'est-à-dire qu'un signe ici peut faire partie de la sphère sémiotique et que le même signe là-bas peut ne pas l'être. Ici nous ne reprendrons pas leur définition et, contrairement à eux, nous considérons que tout ce qui est apparent, tout ce qui est significatif est message et donc du ressort de la sémiotique de l'architecture, qu'il soit intentionnellement utilisé ou non.

Plus loin, au sujet de l'idéologie culturelle, ils expliquent d'ailleurs que les pavillons de style néo-régionaux comme « discours » ou « objet », « ne naissent pas de rien », et porte « une parole », affiche « un contenu », qui « s'ancrent dans l'ensemble des systèmes d'expressions, de communications d'une société ». Qu'il y ait intention ou non, il y a message.

Nous avons précédemment observé que dans l'ensemble architectural néo existaient des nuances, des variations liées à la maîtrise d'ouvrage, aux libertés individuelles en résumé. Ces derniers choisissent les signes qu'ils veulent appliquer à leurs maisons et l'accumulation de ceux-ci donnera un degré de bretonnité et le degré social correspondant. Plus on accumulera de signes, plus on souhaite se placer haut dans la hiérarchie sociale. Par exemple, pierres de taille apparentes + chevronnières + crossette stylisée... A l'inverse, si le pavillon affiche peu de signes, cela dévoilera plus ou moins les moyens de ses occupants et donc les situera plus bas dans cet imaginaire social.

²⁰ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

²¹ Définition du Larousse

La preuve en est, nous le détaillerons plus tard, la quasi-totalité des signes sont exposés sur la façade principale, entendez la façade visible depuis l'espace public. Cela se traduit par une façade principale étudiée, réfléchie, et une façade arrière presque négligée (voir photos p 26). Anne Rubin²², architecte associée au sein de l'Atelier Rubin Associés à Lannion, parle « d'architecture biface » sur laquelle elle privilégiera un travail sur la façade arrière qu'on pourrait qualifier de moins élaborée.

On peut même pousser cette idée au concepteur du projet : d'un côté les constructeurs et de l'autre les architectes. Comme malheureusement encore à l'heure actuelle, l'appel à l'architecte permet déjà de dévoiler, mais pas toujours, un premier classement social. Ou, plutôt, ce sont les architectes qui préfèrent travailler avec des clients d'un certain statut social. Fermons cette parenthèse en indiquant qu'une néo¹ d'architecte affichera le statut de ses occupants non pas seulement par l'amasement de traits, mais également par la qualité architecturalement se détachant généralement de l'homogénéité architecturale néo. Cela pour anticiper le fait qu'une maison néo¹ « d'architecte » s'insère dans le futur corpus de projets analytique dans le prochain chapitre.

Ce panel sera exclusivement composé de projets de transformation conçu par des architectes, au vu du contexte universitaire de ce travail, donc peut-on déjà imaginer que les nouveaux maîtres d'ouvrage soient potentiellement d'un statut social plus « éminent » ? Et si l'on continue dans cette voie, chercheront-ils à enrichir le statut social affiché par la maison ?

²² architecte interviewée en janvier 2022



Maison LN (état existant) - Plestin-les-Grèves - Atelier 618

Source : Atelier 618

C. Un objet d'opposition

La néo¹-bretonne est apparue grâce à l'association de plusieurs éléments et ne doit pas sa réussite commerciale qu'à cette quête idéologique et sociale.

En effet, le mouvement pavillonnaire est également le résultat d'une société d'après-guerre à bout de souffle, sur le déclin. Il fonctionne en opposition à ce qui est déjà en place, de la manière d'habiter à l'esthétique architectural. S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil résume d'ailleurs l'apparition de la maison néo comme cherchant à faire « l'alliance du passé et du présent »²³, c'est-à-dire combiner un désir d'ancrage territorial et de confort, tout en permettant de « rester contemporain ». Pour cela, elle va alors s'opposer aux modèles présents.

Tout d'abord, le premier fait d'opposition concerne en une remise en question significative des modes d'habitation, la maison néo comme volonté de se libérer de la ville, de l'affaire urbaine. S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil expliquent que le recours « à la référence de rusticité », en parlant d'architecture régionale, fonctionne comme une mobilisation de la campagne face à la ville. On utilise une référence architecturale, qu'on pourrait alors qualifier de rurale, en réponse à ce qu'est devenu la ville.

Cette opposition se caractérise par le désir de liberté individuelle que n'offre apparemment pas, ou plus, la ville. Schématiquement, la ville consiste en la confrontation directe entre la sphère privée, la maison ou l'appartement, et la sphère publique.

Il ne demeure pas d'espaces transitoires permettant de diluer cette rencontre avec le voisin ou encore la rue. Ce désir peut alors être contenté à l'aide du pavillon individuel, qui, décollé de la masse bâtie citadine, à l'aide d'une implantation en cœur d'une généreuse parcelle, permet de se détacher de la sphère publique. L'espace entourant la maison, le jardin, joue ce rôle transitoire, qui plus est extérieur, profitable aux usagers. Cela se traduit géographiquement avec la création de lotissements contrôlés autour des villes moyennes et des insertions plus anarchiques en individuels groupés ou isolés.

On peut également associer à cette opposition urbaine, un rejet des grands ensembles ponctué d'un urbanisme de tours et barres d'après-guerre. Selon Daniel Le Couédic²⁴, le « relèvement des villes sinistrées » a concentré l'attention sur la commande du logement collectif, qu'il soit privé ou social par ailleurs, au détriment de la maison individuelle.

Sans remettre en cause la « pratique des grands ensembles », cela va sans dire, les architectes ont su tirer profit de cette situation et « moderniser une profession désormais dotée d'un Ordre » à travers une quasi-exclusivité de la commande d'une envergue sans précédent. La maison individuelle attendra jusqu'à la fin des années 1950 pour refaire surface, soit à peine une dizaine d'années après le démarrage de ces grands ensembles.

²³ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

²⁴ D. Le Couédic, *La maison ou l'identité galvaudée*. Presses Universitaires de Rennes, 2003.

On pourrait d'ailleurs y voir les prémises d'un rejet qui ne fera que s'accroître par la suite, et ceux jusqu'à aujourd'hui. D'ailleurs, entre parenthèses, le retour de la demande pavillonnaire n'annoncera pas la fin des barres qui continueront de s'épanouir jusqu'à la fin des années 1970, débuts 1980.

Autre type d'habitat et autre rejet : « le pavillon de banlieue » comme l'ont désigné S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil. D'ailleurs, leur démonstration révèle que la naissance du néo-style ne se structurerait non pas seulement autour d'une quête identitaire, mais également autour d'une silencieuse « relation différentielle opposant le néo aux traits d'urbanité » c'est-à-dire aux pavillons urbains. L'exemple donné de l'enduit de couleur blanche aura fini de nous convaincre. En effet, les régions colonisées par la néo¹ présentent toutes cette finition de teinte claire et cherchent à se différencier de l'enduit foncé qu'affiche le pavillon de banlieue. L'enduit blanc ne serait donc pas une reprise stylistique du « modèle originaire » mais il chercherait plutôt à marquer l'absence d'un trait stylistique urbain qu'est l'enduit de teinte foncée. Cela est également vrai avec la présence de bois apparents dans certains secteurs néonisés et absent de son pareil urbain. Enfin, pour conclure cette théorie, la présence de traits architecturaux, censés s'inspirer du modèle local, parmi plusieurs régions sauf le pavillon de banlieue, montre bien cette volonté d'éloignement.

Ensuite, autre action repoussoir concerne l'esthétique constructif du style moderne démarré dans les années 1930 jusque dans l'après-guerre : le style international. Ce mouvement se caractérise par la construction de bâtiments en rupture totale avec ceux du passé à travers les nouvelles possibilités constructives offertes par le verre, l'acier ou encore le béton. Dépourvu d'ornementations, de tous signes distinctifs, ces constructions modernes ont pour objectif d'être transposables d'une région à une autre, d'une nation à une autre et même d'un continent à un autre. Ils seront alors considérés par certains de sans âme, sans identité, hors sol. Ce à quoi les créateurs du néo-régionalisme, à travers une (re)conquête identitaire, vont fermement s'opposer en placardant sur leurs pavillons de nombreux signes caractéristiques d'une région, d'une localité, d'un sol. Pierre Bidart²⁵ nous explique la « puissance de ces néo-styles régionaux » qui propose alors un « mode d'ancrage territorial et culturel » tout en s'associant à un univers contemporain au confort alors demandé. Au passage, cela n'est pas exclusif à l'architecture et concernant plus largement les arts comme par exemple la musique ou encore les arts décoratifs.

²⁵ P. Bidart, La production des néo-styles régionaux. Presses Universitaires de France, Ethnologie française, vol. 37, p.35-38, 2007.

Notre sentiment, concernant l'installation de la néo¹ en réaction des « déjà là », réside dans le fait que l'habitat individuel, et même plus largement les courants architecturaux, cherche continuellement à être en rupture avec le ou les mouvements qui le précèdent. Par exemple, comme son nom l'indique, le style international ne cherchait-il pas à rompre avec un certain régionalisme en proposant une architecture transposable aux quatre coins du monde ?

C'est pourquoi, et si l'on suit cette logique, on est en droit de se demander si les projets de néo², c'est-à-dire la transformation des néo¹, ne vont pas chercher à fonctionner de telle façon à rejeter le néo-style ?

Est-ce que les traits signifiants de la néo¹ seront condamnés au profit du changement et de la contemporanéisation ?

D. Un objet paradoxal

Nous venons de dépeindre le portrait de la maison néo¹ selon trois facettes faisant partie de la combinaison nécessaire à son développement. Cependant, à l'intérieur même de ces prismes, nous y avons vu des contradictions, des paradoxes intéressants à mentionner ici, qui forme un nouveau critère de l'opération combinatoire.

Les paradoxes de l'objet architectural

Nous avons précédemment observé que la néo¹ était le fruit d'une quête identitaire, de bretonnité pour reprendre le terme exact, qui mute à chaque période constructive au gré des évolutions techniques et sociales. Mais le progrès peut parfois être utilisé paradoxalement, comme par exemple l'industrialisation de la maison individuelle comme l'explique S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil : « c'est ainsi que veut s'engager une politique de construction massive qui, croit-on, devrait pour des raisons technico-économiques, amener à l'habitat collectif, et qui pourtant développe une construction individuelle plus ou moins standardisée ». En effet, la promotion de la néo¹ introduit la notion d'un retour aux sources comme l'indique Lionel Heuzé (fils) : « depuis quelques années un revirement se produit ; de plus en plus l'opinion prévaut que, pour une architecture cadre avec le pays où elle est édifiée, il lui faut tenir compte des matériaux naturels de ce pays et de ses conditions climatiques ». Paradoxe donc entre le discours et la réalisation où on prône un retour aux sol bretons et ses matériaux via des techniques et également des matériaux provenant de l'internationalisation.

Ensuite, revenons au principe du collage où l'amas de signes régionaux cherche à créer à construire une cohérence stylistique régionale. Cependant, et toujours en contradiction avec ce retour au localisme, l'expansion de la néo¹ à fait perdre toute nuance géographique bretonne. Cela fut d'ailleurs sans doute l'objectif de l'état : uniformiser pour mieux contrôler. En cherchant à créer un style local, nous entendons par là régional, l'architecture a été lissée, homogénéisée selon ce principe de cohérence. En établissant une architecture locale, on en a oublié le « très-local », c'est-à-dire toutes ces nuances spatiales pourtant gages de bretonnité.

Le second paradoxe est d'ordre esthétique et concerne ce jeu de la tradition inventée. Comme nous l'avons vu, il n'y a pas de modèle originaire breton, de modèle « prêt à copier », mais des références stylistiques variées auxquelles la néo¹ ponctionne imprévisiblement certains de leurs traits dans le but de construire une cohérence stylistique. A la fin de 19^e siècle, la Bretagne a connu un premier régionalisme ce qui nous peut signifier que presque un siècle sépare les dernières références régionales de la maison néo¹-bretonne. À la vue de cette parenthèse temporelle, une question paradoxale mériterait alors d'être posée, à savoir si ce premier régionalisme n'aurait pas pu se glisser dans les modèles originaires et donc servir de modèle ? La néo⁰ comme modèle de la néo¹ ?

D'ailleurs à travers cette recherche d'authenticité, les acteurs de la néo¹ font souvent construire du néo-style au détriment du style originaire. Comme un nouveau collage du nouveau sur l'ancien. Daniel Le Couédic dépeint cette image telle une « vision classique des campagnes bretonnes » où dans la cour « trône une maison neuve avec ses murs blancs » masquant ainsi une « belle longère en bien mauvais état ». Le mouvement néo s'inspire et emprunte ses symboles à un style originaire qui, en le reproduisant, est amené à détruire cette source architecturale.

Les paradoxes de l'objet social

Concernant la néo¹ comme objet social, c'est le langage apporté par le jeu des signes qui peut paradoxalement être mal interprété. Avec le principe du collage, l'émetteur, c'est-à-dire le pavillonnaire, communique à la sphère publique comme nous l'avons vu précédemment. Sauf que pour cela, l'information doit correctement passer jusqu'au récepteur. Et c'est bien là le paradoxe car ce récepteur va alors traduire le message selon son code, son histoire, son jugement, sa sensibilité, ce qui va automatiquement déformer le discours. Ni l'émetteur, ni le récepteur n'ont le même code, la même façon d'analyser les signes.

Les paradoxes de l'objet d'opposition

Pour terminer avec l'objet multifacette, l'opposition apporte également son lot de contradictions. Tout d'abord, le rejet du style international malgré d'évidentes connexions comme les modes constructifs industrielles. En effet la néo¹ va appliquer ce principe de la reproduction en série tout comme la libération des murs porteurs et encore, mais plus anecdotiquement, partager ce trait significatif de l'enduit mural blanc. Ici, le rejet semble être un point de passage obligatoire comme seulement un argument de plus au profit de l'architecture néo-régionale. Peu importe ce que l'on va proposer du moment qu'il est présenté comme rupture au déjà là mais, silencieusement, on se permettra tout de même d'en utiliser ses qualités.

Ensuite la structuration de la nouvelle maison régionale autour du rejet du pavillon urbain plutôt qu'une inspiration stylistique locale. Voilà l'étrange paradoxe du néo-style. En réalisant cette analyse différentielle entre les régions néo et le pavillon urbain, S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil révèle ce rejet paradoxal car, en effet, par néo-style régional on entend nouvelle architecture d'inspiration régionale donc propre à un secteur géographique. Cela devrait nous inciter à penser à une architecture sous cloche, avec des frontières et ne s'intéressant qu'à elle-même. Et non, bien au contraire, le néo-style est une affaire nationale à l'instar des multi connexions que présentent les néo¹-bretonnes, néo¹-basques, néo¹-alsaciennes et néo¹-provençales.

Enfin, pour terminer sur les paradoxes du rejet, il nous reste à évoquer le cas de la fameuse tradition inventée. Sans revenir sur ses préceptes, nous avons vu que ce jeu faussait la valeur des signes et pouvait même en créer de nouveaux, grâce bien entendu à l'approbation d'une majorité. La propagation de la néo¹ a en effet, paradoxalement, permis de duper la population quant au(x) modèle(s) originaire(s) breton(s) avec l'apparition de nouveaux traits originellement non stylistiques. Pourtant l'objectif initial n'étant pas de créer une architecture en harmonie avec ses paysages, ses sols, son climat et son passé, les concepteurs de ces maisons se seraient-ils également fait duper par un modèle perfide ? Des questions sans doute sans réponse mais qui révèlent d'une certaine genèse bancable de ces pavillons.

Nous venons, au travers de ces prismes, de dresser un portrait de la néo¹-bretonne telle que nous la percevons. Certes, toutes les sous-couches combinatoires n'y sont peut-être pas présentées, pour cela il y a les ouvrages cités auparavant, mais ce plan à quatre cases nous permet de nous familiariser avec elle, la néo¹, et de poser un contexte pour la suite de notre démonstration.

Depuis quelques années, les projets de transformation de néo¹-bretonne se propagent à travers cet ensemble bâti, et ce, notamment en bord de mer.

En réalité, cette tendance sonnerait la fin du premier cycle de vie de ces maisons et de leur constructeurs originaire vers de nouveaux acquéreurs. Les premières d'entre elles ont été édifiées il y a plus de 60 ans, ce qui révèle bien qu'une passation est en train de se généraliser et peut être d'ordre familiale, comme un héritage, et bien entendu d'ordre commercial.

Cette transmission, c'est-à-dire ce changement de propriétaire, indique également qu'un changement de statut social est en train d'opérer. La maison, qui consistait en un message émis par les premiers propriétaires, doit être actualisée par les nouveaux, qui passeront alors nécessairement par une transformation de la sémiotique. Pour étudier ce phénomène de mutation, de transformation, il faut créer, ou recréer, une codification capable d'être appliquée à la fois à l'objet initial, et à la fois à l'objet transformé.



La codification

- A. Mode opératoire de la codification
- B. La néo¹ comme code
- C. Analyse comparative entre néo^{1&2}

Depuis quelques années, dans le Trégor costarmoricain, un regain d'intérêt se porte sur la réutilisation du bâti existant, qu'il soit ancien ou récent. Cela s'explique notamment par la raréfaction du foncier dans ce secteur touristique où la pression foncière est constamment de plus en plus intense et a connu son apogée post-covid, où posséder un espace extérieur est devenu le principal critère d'achat. Cette combinaison contextuelle amène à la flambée des montants concernant l'achat des biens immobiliers, que ce soit du foncier ou de l'existant, et trouve malgré tout preneur. C'est alors qu'on va commencer à se tourner vers ce qu'on avait délaissé et déjà condamné : la néo¹-bretonne. En effet, malgré les preuves de désamour récoltées ici dans ce travail, la néo¹ possède de nombreux avantages comme la proximité avec la mer et l'association d'un vaste terrain en pourtour.

Ce retour à la néo¹ n'est pas sans conséquence, son changement de propriétaire apporte avec lui son lot de transformation et l'amènera à évoluer vers une nouvelle maison, la néo-néo-bretonne. L'objectif de ce chapitre est alors d'analyser l'évolution de ce style néo-breton et d'en dévoiler les premières tendances de son évolution contemporaine. Pour ce faire, nous passerons par l'établissement d'un code, par l'intermédiaire du trait architectural, nous permettant de déchiffrer à la fois la néo¹ et la néo².

La méthode mise en place est inspirée de l'ouvrage de S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil²⁶ où la codification mise en place a pour but de comparer les différents styles originaires et néo-styles régionaux entre eux, à travers la fréquence des traits, et d'en déceler des connivences. Quant à nous, avec notre codification, nous comparons un même objet avant et après le projet architectural, avant et après sa transformation. Cependant, pour des questions de compréhension, nous appliquerons le même langage qu'eux à notre démarche, permettant ainsi de laisser apparentes les passerelles entre les deux systèmes codificateurs. Ainsi, des termes tels que poids stylistiques, radical de base ou même le code sont tous issus de leurs travaux.

Pour étudier cette mutation architecturale, il nous faut établir un corpus de projets d'étude autour d'une enquête sur le terrain à la rencontre d'acteurs dans la conception d'une néo². Afin d'éviter tout éparpillement, nous avons fixé un cadre de recherche selon les critères de sélection suivants :

- Les projets de transformation doivent être conçus par une agence d'architecture
- Les projets doivent se situer dans le Trégor costarmoricain, c'est-à-dire de Plestin-les-Grèves à Paimpol, en passant par la côte de Granit Rose
- Enfin, les dates de construction des maisons originelles doivent se situer entre les années 1960 et 1980

²⁶ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'une architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

L'enquête terrain, s'étalant d'octobre 2021 à mars 2022, nous a permis d'échangés avec dix architectes concepteurs de néo² ainsi que cinq maîtres d'ouvrage qui ont déclenché ce type de projets. À noter que deux des dix architectes rencontrés possède la double casquette de concepteur et propriétaire de néo².

À la suite de cela, une sélection de treize projets d'architectes s'est dégagée pour former le corpus d'étude à coder. Les choix des projets se sont faits selon les informations récoltables ainsi que leurs accessibilités, c'est-à-dire la possibilité de les visiter ou du moins leur visibilité depuis la voie publique pour les observer. Pour finir avec l'enquête terrain, nous avons pu, avec leurs usagers, visiter 6 des 13 projets, apportant ainsi une nouvelle vision, et pas des moindres, celle des maîtres d'ouvrage qui sont à l'origine ceux-ci.

La constitution de ce panel ainsi que le répertoire de traits associés aux modèles néo¹ nous permettra de mettre en parallèle les différentes combinaisons sémiotiques affiliées à chacun de ces treize projets avant, puis après transformations. De l'analyse comparative se dégagera ensuite les propensions qu'il nous restera à décortiquer. Les résultats à venir seront donc issus d'un secteur géographique précis mais pourront, nous l'espérons, être au moins extrapoler aux rivages bretons.

A. Mode opératoire de la codification

La réalisation d'un langage, d'une codification, demande la mise en place d'une stratégie précise affichant des résultats simples d'utilisation. En résumé, cela consiste à exprimer scientifiquement une tendance sans règles, sans directions tracées, le tout au milieu d'une hétérogénéité apparente. Comme l'expliquent S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, « rien n'est plus complexe que de parvenir à simplifier le réel ». C'est pourquoi, il nous faut en expliquer les contours de la méthode qui se développe en deux phases.

La première phase est celle de l'observation et de la description de chaque projet, avant, puis après transformation, afin d'établir une classification selon leurs valeurs de bretonnité. L'analyse qui suivra pourra alors se nourrir de cette classification selon les combinaisons de signes affichés.

Tout d'abord, il nous faut dresser la liste des traits architecturaux, dits de « bretonnité », relevés sur les néo¹ du corpus qui seront ensuite répertoriés en quatre catégories descriptives, à savoir les volumétries, les murs, les toits et les ouvertures. Il n'existe pas de hiérarchie entre ces signes, qu'ils soient représentatifs ou non, c'est-à-dire fréquemment utilisés. Un signe survenu dix fois aura la même importance dans l'addition finale qu'un signe apparu une seule fois.

Ces traits, issus de treize néo¹, ne peuvent donc être tous apposés sur une bâtisse mais constituent un socle de bretonnité auquel nous nous référencerons.

À ce répertoire de traits, nous croiserons les différents projets pour en calculer les combinaisons stylistiques à la fois en tant que néo¹, puis en tant que néo², par l'addition de ces traits de bretonnité. Cela nous permet de classer l'ensemble des projets étudiés selon leurs poids stylistiques et trois niveaux :

- Ceux dont le total des traits sera considéré comme faible seront qualifiés de niveau inférieur
- Ceux dont le total des traits sera considéré comme médian seront qualifiés de niveau moyen
- Ceux dont le total des traits sera considéré comme élevé seront qualifiés de niveau supérieur

Cette classification établie, elle nous permettra de mettre en parallèle les néo¹ et leurs néo² via le trait stylistique afin d'en dégager des schémas évolutionnistes par les mathématiques. Nous ne pouvons prédire les résultats à venir mais pour essayer d'en tirer le plus d'informations nous avons établi une stratégie comparative.

Premièrement nous constateront si le projet à un impact sur les niveaux stylistiques et vice-versa, si le niveau stylistique d'origine aura une influence sur le projet. Ensuite, à travers la « syntaxe d'adjonction ordonnée », nous appliquerons le système de S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil qui, tout comme eux, devrait dans un premier temps, avec la néo¹, nous amener à observer l'apparition de traits selon les niveaux stylistiques. Puis, dans un second temps, nous permettra d'observer si cette logique est toujours applicable à la néo². Enfin, nous terminerons par l'analyse des traits en tant que tel, c'est-à-dire leurs mutations, leurs disparitions et, nous l'imaginons, l'apparition de nouveaux.

B. La néo¹ comme code

Comme nous l'avons vu au sujet de la tradition inventée, le pavillon individuel breton est allé de déformations en déformations jusqu'à la néo¹-bretonne. C'est sans doute pour cela qu'elle est autant critiquée étant constamment rapportée et comparée aux maisons d'antan telle une déformation contemporaine. Aujourd'hui, c'est à son tour de subir cette contemporanéisation vers la néo².

Un style à part entière

Dans cette étude, la néo¹ est considéré pour ce qu'elle est : un style à part entière. Ici, l'objectif n'est pas de relever les erreurs stylistiques ou de rétablir une vérité, tel le ferait un grammairien de l'architecture bretonne, mais de prendre ce courant comme base de toute réflexion, comme fondement de la codification. Passage de la copie vers le modèle. Qu'il plaise ou non, ce produit de composition représente aujourd'hui un courant identitaire régionale auquel nous pouvons nous identifier. Anaïs Nicolas, architecte perrosienne, les trouve d'ailleurs « rassurantes » et « authentiques » car elle en a décelé les mécanismes de son développement.

Via « l'espace du catalogue²⁷, la néo¹ fonctionne comme code, comme modèle codé duquel les contemporains pouvaient, voire même devaient, s'en inspirer.

Par « espace du catalogue », S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil entendent l'espace formé par toutes les publications (magazines, publicités...) « où se recueillent divers exemplaires de la production contemporaine de pavillons qui, de par leur inscription au sein de ces journaux, vont se mettre à fonctionner comme modèle ». Cet alors dans cet espace que la reproduction en série des signes devient possible.

Et aujourd'hui, ce mouvement des signes compose un ensemble bâti largement différenciable de ses modèles et c'est peut-être là sa plus grande réussite finalement. Elle a su se différencier tout en continuant d'invoquer l'imaginaire identitaire dans notre région. N'est-il pas intéressant de pouvoir observer l'évolution identitaire à travers l'architecture pavillonnaire bretonne ? et si la néo¹ avait ressemblé à s'y méprendre à ses inspireurs, nous ne nous saurions peut-être pas autant intéressés aux rouages du phénomène néo-régionalisme. Et à l'inverse, si toutes les périodes constructives se confondaient, s'harmonisaient, aurions-nous pour autant des lotissements, des bords de mer, des campagnes « préférables » ?

²⁷ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

Les traits stylistiques de la néo¹-bretonne

Après avoir considéré la néo¹ comme style porteur de symboles, il s'agit à présent de répertorier ces signes qu'on a appelé jusqu'ici des traits architecturaux. Ces derniers sont rangés en catégories pour favoriser une fluidification du répertoire et pourront également nous servir d'espaces comparatifs pour déceler des parties du bâti sont plus impactées ou non par le passage vers la néo².

Seuls les traits présents en surface du bâti sont alors énumérés ici. Il serait possible d'établir une liste de traits intérieurs mais cela complexerait et étirerait inéluctablement l'étude dans le temps. En effet, pour y parvenir il faudrait rassembler, et ce pour chaque néo^{1&2}, un ensemble de documents permettant leurs analyses. Sachant que le corpus a été créé selon une enquête autour des néo², il ne nous resterait plus que les photos et les plans originaux, s'ils sont accessibles. À titre d'exemple, lors de cette étude, nous avons seulement pu recueillir les plans, avant et après intervention, de quatre projets du corpus. Pas assez, donc, pour entamer une analyse détaillée en ce sens, de plus, sans aucune assurance de réussite.

Nous avons alors sélectionné 54 traits stylistiques sur l'ensemble des treize néo¹ du panel réparti selon une logique spatiale en quatre catégories : les volumétries, les toits, les murs et enfin les ouvertures.

La liste des traits relevés

1_ Volumétrie

- Morphologie
 - Monobloc
 - Bi-bloc
- 3 Niveaux | Sous-sol + étage + combles
- Décrochés
 - Terrasse
 - Balcons + garde-corps en fer
 - Véranda
- Implantation sur la parcelle
 - Au centre
 - Sur le point haut
- Implantation de la maison
 - Linéaire + rectangulaire
 - Avec avancée (apoteis ou kuzh-tôl)
- Orientation
 - Pignons orientés Est & Ouest
 - Sans prise en compte du contexte

2_ Description des toits

- Nombre
 - Toit à 2 pentes
 - Avancée (apoteis ou kuzh-tôl) à 2 pentes
- Pente | forte > 50°
- Couverture | ardoises
- Faîtage | tuiles à emboitement
- Décrochés de toit | au-dessus de l'entrée

3_ Description des murs

- Présence de fruits
 - Soubassement
 - Lucarne-pignon
- Enduit mural | blanc
- Chevronnière
 - Sur pignons
 - Sur Avancée (apoteis ou kuzh-tôl)
 - Sur lucarne-pignon
 - Avec crossette stylisée
- Pignon | aveugle
- Nombre de cheminée | 2 symétriques
- Eléments en pierre de taille
 - Soubassement
 - Encadrement de baies | façade principale
 - Encadrement de baies | façade arrière
 - Chaîne d'angles | façade principale
 - Chaîne d'angles | façade arrière
 - Crossette | pignon
 - Crossette | avancée (apoteis ou kuzh-tôl)
 - Crossette | lucarne pignon
 - Façade principale entière
 - Cheminée
 - Perron d'entrée
 - Terrasse

4_ Description des ouvertures

- Rapports horizontal / vertical | Horizontalité accentuée
- Morphologie des baies
 - Rectangulaires généralisées
 - Linteau porte d'entrée arquée
- Morphologie lucarnes
 - Lucarne à croupe (ou capucine)
 - Lucarne pignon
 - Lucarne en trapèze (ou rampante)
- Matérialité menuiseries
 - Bois
 - PVC
- Teinte menuiseries | Blanc
- Dessin vitrage | présence de petits bois
- Volets
 - 2 volets extérieurs à 1 battant
 - Ouverture à la française
 - En bois

Hypothèses

En croisant ce que l'on a pu voir jusqu'ici avec les interviews de notre enquête auprès d'acteurs de projets de néo², l'ébauche de plusieurs suppositions se dessine, sans que nous sachions jusqu'où pourra-t-elle nous mener. Peu importe qu'elle s'avère vraie ou fautive, elle nous permet d'orienter l'analyse qui suit ainsi qu'à insister sur tel ou tel chemin de recherche. Ce sont ces hypothèses que nous visons à présenter ici aux lecteurs.

Comme nous l'avons vu, les néo² visent à réadapter les néo¹ aux demandes contemporaines de confort et/ou à les compléter selon différents critères : l'espace, la lumière, l'isolation thermique, l'isolation acoustique, l'esthétique... La première hypothèse que nous pourrions dès lors porter est celle qu'une telle pratique de contemporanéisation aura inéluctablement un impact sur la maison originelle et plus particulièrement sur son poids stylistique. Si nous développons cette logique, nous pouvons supposer que les porteurs de projets, peu convaincus pour la plupart par la néo¹, chercheront à éliminer, cacher, camoufler certains traits représentatifs du phénomène. Mais dans quelle mesure ? Vont-ils chercher à éliminer l'ensemble des traits ? ou bien chercheront-ils à sauvegarder seulement les traits qu'ils considèrent comme emblématiques au dépend de ceux considérés comme non symboliques ? Enfin, nous ne pouvons exclure l'hypothèse selon laquelle certains projets chercheront tout de même de conserver l'ensemble des traits présents sur le modèle.

La concentration des traits sur une face des maisons nous conduit à supposer des lieux de transformations prioritaires. La néo¹ cherche à exhiber une image, un statut, à l'espace public à travers une sémiotique architecturale. Selon nos observations, seuls les façades visibles sont alors étudiées et placardées de signes, au détriment des façades arrières très souvent oubliées. L'hypothèse naissante serait alors que les interventions architecturales, comme notamment les extensions, privilégieraient une implantation à l'arrière des bâtisses car présentant moins de contraintes. Ces façades cachées présentent aussi l'avantage d'être complètement à remodeler car proposant très peu d'ouvertures.

Ensuite nous émettons l'idée selon laquelle le poids stylistique originel aura un impact sur le projet en tant que tel. Par exemple, en affichant un grand nombre de traits architecturaux, les néo¹ de niveau supérieur sont supposément de meilleures qualités, plus spacieuses, plus volumineuses car présentant un haut statut social et sans doute un coût de réalisation plus élevé. Dans ce cas, nous supposons que les intervenants pourraient vouloir ne pas trop impacter ces bâtisses de qualités présentant un statut, une qualité esthétique et d'en conserver l'essentiel. Ou bien, finalement, comme elles présentent un plus grand nombre de traits que les deux niveaux hiérarchiquement inférieurs, seront-elles plus impactées par l'effacement de trait ? Plus elles en ont, plus peuvent-elles en perdre ?

A cela nous pouvons associer le changement de propriétaire qui, selon nous, accentuera cette perturbation du niveau stylistique originelle. Le nouveau message affiché par le pavillon devra s'adapter à ses nouveaux occupants, à leurs images, leurs statuts sociaux. La néo¹ étant esthétiquement beaucoup décriée, nous supposons que les nouveaux acquéreurs chercheront à s'opposer à cette accumulation de symboles en cherchant à en réduire le nombre.

A l'opposé, si l'on suit la démonstration, les pavillons de niveau inférieur, affichant peu de traits stylistiques, seront supposément de plus faibles qualités car affichant un faible statut social et un dans la même logique un coût de réalisation moins élevé. Cela nous amène alors à penser que les intervenants du projet auront moins d'hésitation à les transformer, les modifier. Cela pourrait sans doute même conduire à des projets d'isolation thermique par l'extérieur qui permettrait de donner une nouvelle peau au bâtiment originel et donc d'afficher un nouveau message, un nouveau statut social. En résumé, il s'agirait de dissimuler les indices révélant une pauvreté de traits identitaires pour aller vers une néo² contemporaine à l'image de ses nouveaux occupants.

D'ailleurs, l'architecte Alain Le Scour²⁸ confirme cette hypothèse en témoignant avoir « moins de scrupule à tailler dans les façades pour les redessiner » au sujet des néo¹ de « constructeurs », entendez par là de niveau inférieur et par contre, sur les néo¹ dessinés par « un confrère », il avoue une réticence par crainte d'en perturber l'harmonie apparente.

La néo¹ est un travail de répétition, de « systématisation » selon S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, qui accorde à chaque projet une combinaison spécifique, un code. Cette reproduction sérielle fabrique une homogénéité bâtie qui semble être combattue, selon les premières observations des néo² du corpus, qui semble plutôt former un ensemble de projets hétérogènes. L'hypothèse que nous pourrions alors avancer serait l'incodabilité de la néo² car elle ne présente pas, en apparence, d'uniformisation et de règles du jeu explicites. Quand un ensemble architectural présente une homogénéité, il peut y avoir un code. Quand un autre ensemble présente une hétérogénéité, il ne peut y avoir de code. C'est pour cela que nous utiliserons le répertoire des traits de la néo¹ comme base comparative, pour observer les évolutions plutôt que d'essayer le style néo², s'il y a style.

²⁸ Architecte interviewé en février 2022

C. Analyse comparative entre néo^{1&2}

Les contours de la stratégie étant expliqués et les hypothèses posées, nous pouvons statistiquement évaluer les changements.

Analyse d'ensemble

Commençons par tirer des généralités sur l'ensemble du corpus. La première chose que nous observons est l'affaiblissement des combinaisons de traits sur l'ensemble des projets du corpus (voir tableau 1), hormis une exception, la maison LDM²⁹ qui voit sa combinaison augmenter. En effet, avant transformations, les treize néo¹ présentent un total de 353 traits stylistiques puis, après transformations, les treize néo² affichent 258 traits (voir tableau 2). Cela représente une baisse générale de 27 %, c'est-à-dire qu'un signe sur quatre disparaît à la suite des opérations de transformation.

Les volumétries

Observons cet affaiblissement stylistique de plus près au travers les quatre catégories de traits désignant chacune une région spatiale du bâti (voir tableau 2). La première catégorie concerne la volumétrie des constructions et présente un faible affaiblissement stylistique, à savoir -7%. Cela s'explique par la présence de traits peu déformables comme, par exemple, l'implantation au centre de parcelle ou la présence de trois niveaux, sur lequel la néo² n'intervient que très peu, voire pas du tout.

Par contre il est intéressant de relever que la morphologie des bâtiments est quasiment systématiquement modifiée. L'extension concerne 9 projets sur 13, à savoir 70 % du corpus et, si nous développons encore, 60 % des néo¹ à la morphologie monobloc évoluent vers une configuration néo² en bi et poly bloc et 50 % des néo¹ bi-bloc progressent en poly bloc.

Certes nous n'inventons rien en exposant que la néo¹ est soumise aux extensions, car cela semble implicite au premier coup d'œil sur le corpus, mais l'évolution des morphologies nous semblent au contraire représentatif du phénomène néo². La maison néo¹ mono ou bi-bloc représente une large majorité du corpus, à savoir 85 %, pour ne représenter plus que 50 % des néo². L'explosion des volumes, au profit de l'habitabilité, chercherait-elle à camoufler, à diluer, la maison néo¹ ?

Les toits

Ensuite, passons à l'étude comparative des toits. Cette partie du pavillon, où la forte pente et la couverture en ardoises en sont les traits symboliques, affiche une baisse d'ensemble de -24 % de traits stylistiques. Si la forme des toits à 2 pentes fortes n'est pas concernée par ce déclin, le projet architectural à en revanche un impact sur le faîtage. Quand l'entièreté des néo¹ du panel présentent des tuiles faîtières à emboîtement, reconnaissables à leur teinte terre crue, quatre projets de néo², à savoir 30 %, les ont remplacés par un faîtage métallique foncé, plus discret car se confondant avec l'ardoise.

²⁹ Projet conçu par l'Atelier Rubin

projets n° →	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
néo ¹	32	21	30	28	25	31	29	28	29	33	27	20	20
néo ²	25	11	16	14	26	28	19	18	26	30	26	14	10
Δ	-7	-10	-14	-14	+1	-3	-10	-10	-3	-3	-1	-6	-10

Tableau 1 - résultats par projet

	néo ¹	néo ²	résultats
1_volumétrie	93	86	- 7 %
2_murs	58	44	- 24 %
3_toits	122	79	- 35 %
4_ouvertures	80	49	- 39 %
total	353	258	- 27 %

Tableau 2 - résultats par zone du bâti

Les murs

Sans surprise, ce sont les murs qui captivent le plus de signes stylistiques entre les quatre zones du bâti. 122 traits des 353 qu'affichent les néo¹, à savoir 34 % du total, sont placardés sur les façades. De ces 122 traits originels, il n'en reste plus que 79, soit une diminution de 35 %. Les murs sont porteurs de symboles plus facilement, si nous pouvons le dire comme cela, retouchable, transformable, c'est-à-dire qu'il est plus aisé de modifier une teinte d'enduit ou d'ouvrir un pignon aveugle qu'une implantation de maison.

D'ailleurs, continuons sur ces pignons aveugles présents sur six néo¹ du corpus. Dans les projets néo², quatre d'entre eux (66 %) se voient percés de nouvelles ouvertures où la lumière peut désormais pénétrer. Ce gain est un des principaux critères déclencheurs de projet, comme nous l'ont expliqué Mr et Mme Le Naour³⁰ qui trouvaient leur néo¹ « froide et sombre » où la façade arrière étaient quasiment aveugle et, de l'autre côté, une véranda venait masquer les 2/3 de la façade Sud. La néo², à l'aide d'une extension, permet à présent des pièces de vie traversantes avec de nouvelles ouvertures et des baies existantes élargies. Mr et Mme Geoffroy³¹ vont également en ce sens en demandant à leur architecte, Anaïs Nicolas, de créer des ouvertures dans le pignon Sud car la maison avait priorisé les ouvertures vers la mer à l'Est.

Intéressons-nous à présent à la répartition des 122 traits placardés sur les murs des néo¹ car comme nous l'avons vu, les façades arrières ont tendances à être négligées et les façades principales, c'est-à-dire faisant face à l'espace public, seront plutôt surchargées. Et cela se vérifie en chiffre avec la présence de 65 % de ces traits sur la façade avant ou principale. Si nous voulons même être plus précis, nous pouvons retirer de ces 122 signes ceux qui ne caractérisent pas cette dualité comme les pignons aveugles (6), l'enduit mural blanc (12) ou encore la présence de deux cheminées symétriques (13). Le pourcentage de traits présents en façade principal s'élève alors à 88 %, à savoir 80 traits sur 91.

La même étude sur les néo² nous dévoilent deux types de transformations quant aux traits en façades principales : ceux qui conservent cette conception qu'on qualifiera de « biface », terme utilisé par Anne Rubin, en conservant cette façade ; ceux qui choisissent de totalement la remodeler. Seul le projet n°7³² s'installe entre ces deux tendances avec une conservation à 50 % des traits en façade avant (voir tableau 3).

Six projets du corpus affichent une conservation de plus de 80 % de ces traits et l'on pourrait même extrapoler jusqu'à 100 % car pour cinq d'entre eux la conservation est totale. Sur ces projets, les acteurs ont pris le parti de conserver le message envoyé et de ne pas perturber les paysages construits par ces maisons.

³⁰ Projet n° 8, conçu par l'Atelier 618, Boris Le Noane

³¹ Projet n° 1, conçu par Anaïs Nicolas

³² Projet conçu par l'Atelier 618, Boris Le Noane

projets n° →	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
façade avant néo ¹	11	5	7	7	5	5	8	3	9	6	6	3	5
façade avant néo ²	9	0	2	0	5	5	4	0	9	6	6	0	0
% sauvegardés	80	0	28	0	100	100	50	0	100	100	100	0	0

Tableau 3 - répartition des traits en façade avant par projet

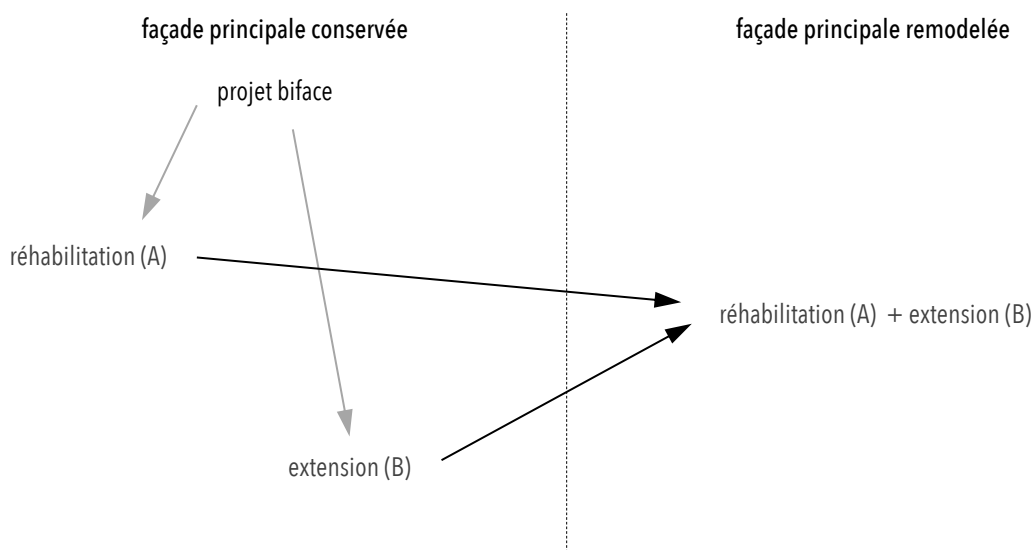


Tableau 4 - impact les programmes sur les façades principales

Ils se divisent à nouveaux en deux types de projets : les projets de réhabilitation (A) consistant par un travail par l'intérieur et les projets d'extensions (B). A contrario, dès que ces deux types d'opérations se cumulent, l'extension et la réhabilitation (C), la façade principale s'en voit transformée (voir tableau 4). Cela s'explique donc par la commande car quand l'extension et la réhabilitation sont des interventions localisées portant sur une zone précise du bâti, la réunion des deux indique la demande d'un projet d'ensemble portant sur tout le bâtiment.

A l'opposé, mais dans les mêmes proportions, six autres projets présentent une suppression de la quasi-totalité de ces signes, et même une suppression complète pour cinq de ces six néo². Comme nous venons le voir, ces opérations consistent en un travail sur l'ensemble du bâti et c'est à ce moment-là que question de la thermique entrent en compte. En effet, pour quatre de ces six projets³³, une nouvelle enveloppe est venue recouvrir l'ensemble des signes en façades. Si cette entreprise thermique n'est pas explicite sur les projets n° 2, 3 et 4, sans doute dû à l'architecte de ces trois opérations, elle l'est nettement plus sur le projet n°12 où même l'enduit blanc à disparu.

Cette intervention thermique qui épaissit les épaisseurs de toitures et de murs entraîne mécaniquement un enrobage des 5 façades originelles (l'enveloppe thermique du projet n° 2³⁴ concerne seulement les murs). C'est ainsi que les chevronnières comme les pierres de taille apparentes disparaissent au profit du confort thermique et entraînant de nouvelles finitions murales. Les disparitions des traits en façade avant pour les deux autres projets, sans enveloppe thermique, est simplement dû à un choix des acteurs. La néo² n°8³⁵ présente dorénavant une façade enduite homogène, la néo² n°13³⁶ est recouverte de bardage bois et zinc.

Une fois cela établi, essayons d'observer de plus près le cas unique du projet n°7³⁷, celui dont la façade principale perd la moitié de ses traits stylistiques. Le projet, dont l'opération consiste en une réhabilitation associée à des extensions, aurait pu être catalogué avec les projets de type C (voir tableau 4) mais la néo² a préservé une partie de ses caractéristiques. En effet, le fait qu'elle n'est pas subie de campagne d'isolation thermique par l'extérieur lui a permis de conserver ses traits comme les chevronnières, sur les pignons et les lucarnes, ainsi que l'ensemble des crossettes stylisées.

³³ Projets n° 2, 3, 4 et 12

³⁴ Projet conçu par l'Atelier Rubin

³⁵ Projet conçu par l'Atelier 618, Boris Le Noane

³⁶ Projet conçu par Philippe Prigent

Cependant, une extension en rez-de-chaussée, surplombée d'une terrasse, est venue devancer les pierres de taille apparentes provoquant ainsi un affaiblissement stylistique de -50 %. D'ailleurs nous ne savons pas si la pierre a totalement disparu, elle peut être à présent visible depuis l'extension du bâtiment, mais dans tous les cas elle n'est plus visible depuis la rue, elle n'est plus message.

Terminons justement avec la pierre de taille apparente, trait emblématique du style néo-breton. 100 % des néo¹ en sont fournies, que ce soit en pour marquer une ouverture, une crossette, une cheminée, ou pour manifester un statut avec une façade entièrement recouverte de pierre, comme par exemple le projet n°6³⁷. Concernant ces traits, le corpus des néo² se scinde ensuite en deux directions opposées que l'on a déjà pu observer à propos de l'évolution des traits en façades principales. Les chiffres vont en ce sens avec lesquels on observe une réduction de -55 % de la pierre de taille apparente dans la néo²: une moitié conserve et l'autre moitié dissimule. Le raisonnement en sera donc le même, enveloppes thermiques et volumes d'extensions comme masques de traits stylistiques sur la moitié des néo².

Les ouvertures

Terminons avec les ouvertures qui disposent du plus fort taux d'affaiblissement stylistiques, à savoir - 39 % par rapport aux traits qu'affichent les néo¹. Si l'ensemble des lucarnes a été conservé (une seule a été remodelée voir photo) tout comme la forme rectangulaire des baies, on ne peut pas en dire autant des menuiseries. En effet c'est sur elles que se concentre la diminution stylistique avec douze projets sur treize qui ont remplacé leur menuiseries bois peintes en blanc (92 %). La néo² n°11³⁸ conserve ses menuiseries d'origine car l'intervention architecturale ne concerne pas l'ensemble du bâtiment. Toutes les autres néo² affichent désormais des menuiseries en aluminium noires et blanches. 66 % des néo¹ qui possèdent des vitrages morcelés de petits bois les ont supprimés pour profiter de grands jours.

³⁷ Projet conçu par l'Atelier Rubin

³⁸ Projet conçu par Joséfa Pricoupenko

Les niveaux stylistiques

Après avoir dégagé les grandes tendances de ces projets de transformations à travers les différentes zones du bâti, essayons d'observer si le poids stylistique de la néo¹ peut avoir un impact sur la néo². Pour ce faire, reprenons la méthode S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil qui consiste à classer les pavillons selon la quantité de traits relevés selon « un axe du moins au plus de style ». Cette hiérarchie stylistique place en bas de l'échelle les maisons contenant moins de 21 traits de bretonnité et en haut celles qui en compte au moins 30. Voici la classification proposée en 3 échelons :

- le niveau inférieur regroupe les projets ayant une combinaison de traits < 21, c'est-à-dire faible
- le niveau moyen regroupe les projets ayant une combinaison de traits comprise entre 25 et 29
- le niveau supérieur regroupe les projets ayant une combinaison de traits ≥ 30, c'est-à-dire élevé

Cette hiérarchie est applicable autant aux néo¹ qu'aux néo² et, à l'aide du tableau 8, nous pouvons observer si certaines strates stylistiques sont plus ou moins impactées par l'affaiblissement générale observé précédemment. Observons dans un premier temps la répartition des projets selon les échelons. Les néo¹ sont réparties de manière équilibrée avec 4 unités au niveau supérieur, 6 unités au niveau moyen et 3 unités au niveau inférieur, soit presque autant en haut et en bas de l'échelle et une majorité médiane.

Mais il n'en est pas autant pour la néo² pour qui la répartition se déséquilibre totalement avec 1 seule unité au niveau supérieur, 5 au niveau moyen et 7 au niveau inférieur.

On observe donc un écroulement des néo² vers les niveaux inférieurs où l'échelon supérieur semble le plus impacté avec 75 % de ses néo¹ qui sont rétrogradées et le niveau intermédiaire, quant à lui, voit la moitié des maisons descendre à l'échelon inférieur. Les néo¹ présentent dans le niveau inférieur ne pouvant être rétrogradées, analysons plutôt cette vision par les moyennes de traits perdus dans chaque catégorie, cela sera plus représentatif des transformations que subissent chaque niveau.

Premièrement, à travers l'analyse des moyennes de points perdus, le niveau supérieur semble pourtant le moins impacté. Il perd en moyenne 6 points lors du passage de la néo¹ à la néo² quand l'échelon moyen en perd 7 et l'échelon inférieur 9. Voilà ce que l'étude des rétrogradations ne révèle pas, que moins la néo¹ a de traits de bretonnité, plus son poids stylistique en sera impacté. Pour enfoncer le clou, cela signifie que les néo¹ de niveau inférieur, possédant moins de 21 traits, perdent en moyenne presque la moitié de ceux-ci (- 45 %), à savoir environ 9 traits sur 20 (moyenne des combinaisons de traits des néo¹ de niveau inférieur). D'ailleurs, 2 des 3 néo¹ de ce niveau, les projets n°12³⁹ et 13⁴⁰, sont totalement méconnaissables après leurs transformations et sont à présent recouvertes d'un mix bardages bois et zinc.

³⁹ Projet conçu par LAAB Architecte, Arnaud Biannic

⁴⁰ Projet conçu par Philippe Prigent

Les niveaux stylistiques

Après avoir dégagé les grandes tendances de ces projets de transformations à travers les différentes zones du bâti, essayons d'observer si le poids stylistique de la néo¹ peut avoir un impact sur la néo². Pour ce faire, reprenons la méthode S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil qui consiste à classer les pavillons selon la quantité de traits relevés selon « un axe du moins au plus de style ». Cette hiérarchie stylistique place en bas de l'échelle les maisons contenant moins de 21 traits de bretonnité et en haut celles qui en compte au moins 30. Voici la classification proposée en 3 échelons :

- le niveau inférieur regroupe les projets ayant une combinaison de traits < 21, c'est-à-dire faible
- le niveau moyen regroupe les projets ayant une combinaison de traits comprise entre 25 et 29
- le niveau supérieur regroupe les projets ayant une combinaison de traits ≥ 30, c'est-à-dire élevé

Cette hiérarchie est applicable autant aux néo¹ qu'aux néo² et, à l'aide du tableau 5, nous pouvons observer si certaines strates stylistiques sont plus ou moins impactées par l'affaiblissement générale observé précédemment. Observons dans un premier temps la répartition des projets selon les échelons. Les néo¹ sont réparties de manière équilibrée avec 4 unités au niveau supérieur, 6 unités au niveau moyen et 3 unités au niveau inférieur, soit presque autant en haut et en bas de l'échelle et une majorité médiane.

	néo ¹	néo ²
niveau supérieur	4	1
niveau moyen	6	5
niveau inférieur	3	7

Tableau 5 - répartition des projets selon leur poids stylistique

Mais il n'en est pas autant pour la néo² pour qui la répartition se déséquilibre totalement avec 1 seule unité au niveau supérieur, 5 au niveau moyen et 7 au niveau inférieur. On observe donc un écroulement des néo² vers les niveaux inférieurs où l'échelon supérieur semble le plus impacté avec 75 % de ses néo¹ qui sont rétrogradées et le niveau intermédiaire, quant à lui, voit la moitié des maisons descendre à l'échelon inférieur. Les néo¹ présentent dans le niveau inférieur ne pouvant être rétrogradées, analysons plutôt cette vision par les moyennes de traits perdus dans chaque catégorie, cela sera plus représentatif des transformations que subissent chaque niveau.

Premièrement, à travers l'analyse des moyennes de points perdus, le niveau supérieur semble pourtant le moins impacté. Il perd en moyenne 6 points lors du passage de la néo¹ à la néo² quand l'échelon moyen en perd 7 et l'échelon inférieur 9. Voilà ce que l'étude des rétrogradations ne révèle pas, que moins la néo¹ a de traits de bretonnité, plus son poids stylistique en sera impacté.

³⁹ Projet conçu par LAAB Architecte, Arnaud Biannic

⁴⁰ Projet conçu par Philippe Prigent

Pour enfoncer le clou, cela signifie que les néo¹ de niveau inférieur, possédant moins de 21 traits, perdent en moyenne presque la moitié de ceux-ci (- 45 %), à savoir environ 9 traits sur 20 (moyenne des combinaisons de traits des néo¹ de niveau inférieur). D'ailleurs, 2 des 3 néo¹ de ce niveau, les projets n°12³⁹ et 13⁴⁰, sont totalement méconnaissables après leurs transformations et sont à présent recouvertes d'un mix bardages bois et zinc.

Ensuite, à l'opposé et en contradiction avec ce que l'on a pu voir auparavant, les néo¹ de niveaux supérieurs semblent les moins impactées avec la perte moyenne d'environ 20 % de leurs traits, soit 6 traits sur 32 (moyenne des combinaisons de traits des néo¹ de niveau supérieur). Cependant le projet n°3⁴¹ fait considérablement descendre cette moyenne par la chute de son poids stylistique de 55 % pour passer de 30 signes, c'est-à-dire du niveau supérieur, à 16, soit au niveau inférieur. Sans ce projet, la perte de traits à l'échelon supérieur aurait été en moyenne de - 4 points, c'est-à-dire 12 %.

Enfin, le niveau moyen regroupe, lui, ces deux tendances : d'un côté les projets qui conservent quasiment l'ensemble de leurs traits et de l'autre, ceux qui divisent par 2 leurs combinaisons stylistiques.

⁴¹ Projet conçu par l'Atelier Rubin

⁴² Projet conçu par l'Atelier Rubin

Pour conclure nous aimerions évoquer le projet n° 5⁴² qui est le seul à amplifier sa combinaison de traits. Cela est due à deux choses, la première, que nous avons déjà développée, consiste en un travail par l'intérieur permettant une conservation totale des traits affichés à l'extérieur, et la seconde concerne justement la seule intervention extérieure, l'ajout d'un balcon et de son garde-corps métallique. Cet ajout étant répertorié comme trait de bretonnité, la maison acquiert un nouveau signe pour passer d'une néo¹ total à 25 traits à une néo² à 26 traits. Nous ne pensons pas cela ait un impact sur le projet mais précisons tout de même que ce projet de transformation est la conséquence d'un incendie.

Pour résumé, plusieurs cheminements de transformations existent et peuvent être réunis en ce qu'on a appelé des tendances selon le programme, les acteurs et le poids stylistique originel. Quand les opérations d'extension et de réhabilitation sont isolées, la transformation préservera la quasi-totalité de leur bretonnité, puis quand elles sont rassemblées dépouillent la maison d'origine de son style néo.

Enfin, nous pouvons également à présent répondre à l'hypothèse posée selon laquelle le poids stylistique de la néo¹ aura un impact sur la néo². Selon le niveau de bretonnité de la néo¹, le projet prendra des directions que les autres niveaux ne prendront pas : les néo¹ de niveau supérieur auront tendances à perdre nettement moins de traits que celles du niveau inférieur qui, pourtant, en possédait déjà nettement moins avant les transformations.



Maison DP - Trégastel - Atelier 618

Source : Atelier 618

La néo², vers une hétérogénéité

A. D'une homogénéité...

B. ... à une hétérogénéité

L'homogénéité de la néo¹-bretonne est mise à mal par le cours de la vie qui, depuis plusieurs années, a enclenché son second cycle de vie avec l'avènement de nouveaux occupants. Que ce soit par achat ou héritage, l'acquisition d'une néo¹ entraîne la plupart du temps, chez ses nouveaux maîtres d'ouvrage, un désir d'appropriation du bien par sa transformation en néo²-bretonne. Cette quête d'identification passe par le remodelage du style originaire, dans une perspective de contemporanéisation, où l'envie de se différencier, à la fois des précédents propriétaires et à la fois des autres néo¹, crée une brèche dans l'homogène masse bâtie que forment les maisons de néo-style en Bretagne. C'est cette brèche, dans laquelle sont amenées à s'insérer toutes les néo¹, que constituent les néo-néo-bretonnes et ce dernier chapitre.

Pour analyser le phénomène, nous avons utilisé la « syntaxe d'adjonction ordonnée », mise en place par S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil⁴³ pour révéler l'existence d'une structure stylistique dans les styles néo-régionaux. Cette ossature, consistant en un ensemble de règles, guide la progression selon des « points de passages obligatoires » parce que, selon les auteurs, on « ne monte pas n'importe comment du niveau inférieur au supérieur ». C'est ce que l'on a voulu vérifier ici si ce schéma était également reproduit par les treize néo¹-bretonnes de notre corpus, mais également, et c'est surtout cela qui nous intéresse, par les treize néo².

⁴³ S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'un architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.



A. D'une homogénéité...

Comme énoncé ci-dessus, S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil ont, à l'aide de leur méthode, déceler une logique stylistique commune à toutes les néo¹ étudiées⁴⁴. Même si des parallèles sont dévoilées entre les différentes régions néo¹, à travers un classement en degrés, « leur syntaxe d'adjonction ordonnée »⁴⁵ ne porte seulement que sur le néo-provençal. À nous donc de la créer à propos de la néo¹-bretonne.

Après avoir croisé les fréquences d'apparition des traits en fonction du poids stylistique « dans lequel ceux-ci prennent place »⁴⁶, nous avons effectivement pu retrouver cette même structure en éventail que nos inspirateurs dans le tableau 6. Nous pouvons dégager un ensemble de règles silencieuses qui régulent cette gymnastique.

Nous avons précédemment vu ce classement en 3 échelons du poids stylistique selon la quantité de traits relevés, du niveau inférieur au supérieur en passant par un niveau moyen et à chacun de ces niveaux, nous pouvons classer les traits selon leur fréquence d'apparition : « les traits omniprésents, les traits aléatoires et les traits absents ». Décortiquons les niveaux un par un.

Au niveau inférieur, une série de traits apparaît de manière régulière pour ensuite être conservés aux échelons supérieurs. Ils forment, ce qu'appellent S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil le « radical de base » de cet échelon et constituent également les éléments communs à l'ensemble des néo¹ du panel :

- Implantation en centre de parcelle + sur le point haut du terrain
- Implantation linéaire et rectangulaire
- Orientation Est / Ouest
- 2 niveaux : rez-de-chaussée + combles
- Toit à 2 pentes fortes
- Couverture ardoise
- Faîtière à emboîtement en terre cuite
- Enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- Baies rectangulaires
- Menuiseries blanches en bois ou PVC

Ensuite, d'autres traits apparaissent de manière aléatoire :

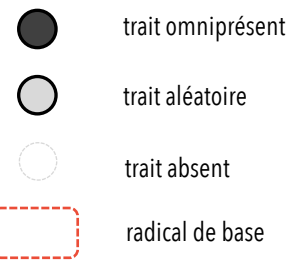
- 3 niveaux : sous-sol + rez-de-chaussée + combles
- Pierres apparentes en soubassement
- Pierres apparentes en encadrements de baies de la façade principale
- Porte d'entrée cintrée

⁴⁴ néo-alsaciennes, néo-basques, néo-bretonnes et néo-provençales

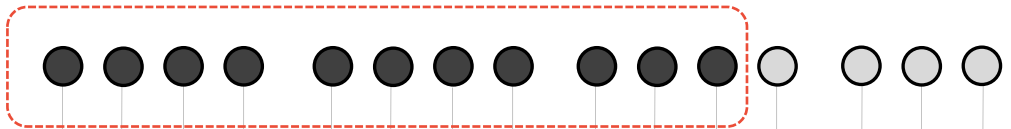
^{45&46} S. Ostrowetsky et J-S. Bordreuil, *Le Néo-style régional : reproduction d'une architecture pavillonnaire*. Paris, Dunos, 1980.

Tableau 6 - syntaxe d'adjonction ordonnée de la néo¹

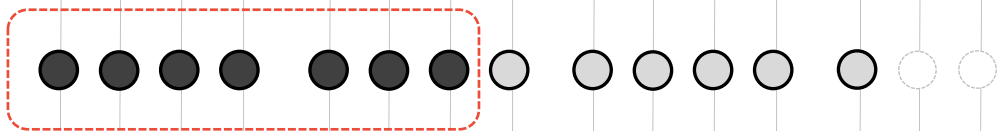
tableau condensé



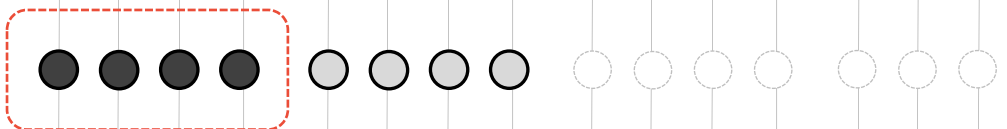
Niveau supérieur
 (> 30 traits)



Niveau moyen
 (25 à 29 traits)



Niveau moyen
 (< 21 traits)



traits qui deviennent
omniprésents

apparition de traits

traits qui deviennent
omniprésents

apparition de traits

implantation
& orientation

3 niv.

avancée
apoteis

vérandas

enduit mural blanc

pierres app.
soubassement

chevronnières
et lucarnes

chaines d'angle
faç. arrière

toits à 2 fortes pentes
+ ardoises

pierres app.
baies faç. avant

décroché de toit
au-dessus de l'entrée

terrasse

menuiseries blanches

porte cintrée

non prise en compte
du contexte

Enfin, certains traits sont complètement absents à cet échelon inférieur comme l'avancée *kuzh tól*, le décroché de toit au-dessus de l'entrée, les chevronnières, les lucarnes à croupes ou encore les petits bois.

Au niveau moyen, on observe une extension du radical de base, qui se compose du radical de base de l'échelon précédent (niveau inférieur) auquel sont ajoutés de nouveaux éléments qui deviennent constants jusqu'au niveau supérieur :

- 3 niveaux : sous-sol + rez-de-chaussée + combles
- Pierres apparentes en soubassement
- Pierres apparentes en encadrements de baies de la façade principale

Les nouveaux traits devenus omniprésents sont donc issus d'éléments apparus aléatoirement au niveau inférieur. Cependant, le trait porte d'entrée cintrée reste quant à lui aléatoire, et d'autres, précédemment absents, viennent faire leur apparition :

- Sans prise en compte du contexte
- Avancée *kuzh tól*
- Chevronnières
- Lucarnes trapézoïdales
- Lucarnes à croupe
- Décrochés de toits au-dessus de l'entrée
- Véranda | jardin d'hiver
- Présence de petits bois

Puis, comme au niveau inférieur, d'autres traits sont absents comme les lucarnes pignon, les crossettes en pierre de taille ou encore la présence de fruits.

Pour finir, au niveau supérieur le radical de base, uniquement spécifique aux néo¹ de cet échelon, continue de s'élargir avec de nouveaux éléments omniprésents, toujours issus des précédents éléments aléatoires :

- Avancée *kuzh tól*
- Chevronnières
- Lucarnes trapézoïdales
- Décrochés de toits au-dessus de l'entrée
- Présence de petits bois

Et comme au niveau précédent, certains des traits aléatoires le restent à ce stade supérieur comme la non prise en compte du contexte, les lucarnes à croupes, les vérandas et certains traits jamais observés font leur apparition comme les chaînes d'angles de la façade arrière en pierres apparentes et la terrasse.

On observe donc que, d'une manière générale, la progression d'un niveau vers un autre n'est pas le fruit du hasard, où l'on accumulerait aléatoirement des traits jusqu'à épuisement des ressources budgétaires, mais dépendrait plutôt des niveaux stylistiques. En effet, l'apparition de tel ou tel trait dans un contexte est finalement conditionné par la présence d'un autre groupe de traits au niveau inférieur comme, par exemple, il ne peut y avoir de menuiseries à petits bois s'il n'y a pas d'encadrements de baies en pierre apparentes et il ne peut y avoir d'encadrements baies en pierre apparentes s'il n'y a pas de baies de formes rectangulaires. Cette structure hiérarchique se décompose donc par un radical de base construit d'éléments omniprésents, qui ne cessent de gonfler en fonction de la progression stylistique, auxquels viennent s'associer des traits qui apparaissent au fur et à mesure de manière aléatoire et jusqu'à définitive pour certains. Un trait ne peut pas apparaître à un niveau et devenir omniprésent, on devrait pouvoir en observer une présence aléatoire au niveau précédent.

Cet échafaudage stylistique n'est pas catégorique et l'on peut retrouver quelques exemples contraires mais, seulement en faible quantité. Par exemple la néo¹ n° 13 est considéré de niveau inférieur, avec seulement 20 traits de bretonnité, mais possède pourtant un trait que nous avons assignés au niveau supérieur comme les chaînes d'angle de la façade arrière en pierres apparentes. Cela peut sans doute s'expliquer par la possibilité de choix qu'offre le catalogue du pavillon et ses options.

Nous voyons d'ailleurs en ce tableau à étage la logique du catalogue où l'on pourrait observer, en fonction de son budget, à quoi peut-t-on prétendre comme éléments de bretonnité avec une proposition progressive d'options. Ce tableau peut être indéfiniment redécoupé pour retrouver les gammes des catalogues des constructeurs et, finalement, ne représenterait-il pas graphiquement l'univers du catalogue ? Mais qu'en est-il alors pour la néo² ? Est-ce que l'avènement de nouveaux traits viendra perturber, voire détruire cette structure bien installée ? Et enfin trouvera-t-on une même logique d'apparition progressives de ces probables nouveaux traits ?

Pour continuer dans cette notion du catalogue, nous pouvons même, finalement, observer l'homogénéité que propose le style néo¹-breton, où toutes ses constructions se constituent à partir d'un même répertoire, d'une même structure, partageant ainsi les mêmes traits architecturaux. Peu importe donc les niveaux, les néo¹ fabriquent un message groupé et s'identifient comme telle, comme masse qui exprime une revendication identitaire. D'ailleurs, pour appuyer cela, les néo¹ du corpus n'ont pas été sélectionnées selon leurs degrés de bretonnité, mais bien parce qu'elles font toutes parti d'un même ensemble architectural. On serait donc en droit de se demander si les néo²-bretonnes fonctionneront toujours collectivement, en tant qu'objets connectés les uns aux autres par leurs signes, ou bien, au contraire, chercheront-elles à quitter le moule stylistique ?

Enfin, parlons de la non prise en compte du contexte que nous avons remarqué lors de l'établissement du répertoire de traits néo¹ dans la catégorie des volumétries. Ce trait signifie que la maison, sans doute obnubilée par l'espace public, en oublie parfois de profiter des qualités de son emplacement, comme une orientation sud ou encore une vue mer. Prenons le cas de la néo¹ n° 1 qui, située sur les hauteurs de Perros-Guirec, se refuse presque à cette vue privilégiée sur le port. L'orientation Est de la façade principale respecte bien cette attraction visuelle mais, nous le pensons, un tout autre objectif : celui d'être vue (depuis le port) plutôt que voir. En effet, cette vue est praticable seulement depuis une véranda qui, en plus d'être « invivable »⁴⁷, masque les 3 baies pourvues de petits bois. En plus de totalement se refuser à l'orientation Sud où une seule baie éclaire un escalier, la vue mer est anéantie par cette succession de choix ; ce sera d'ailleurs le point déclencheur du projet néo², où cette reconquête visuelle est associée à une demande d'apport solaire du Sud.

Mais la chose étonnante, auquel nous n'avons pas d'élément de réponse, est la présence de ce trait seulement aux traits supérieurs, certes de manière aléatoire, mais totalement absent des néo¹ su niveau inférieur. Deux hypothèses peuvent tout de même être amenées : la première serait bien entendu cette obstination d'être vue à tout prix, même au détriment d'éléments remarquables, et la seconde, plus incertaine, serait à mettre au profit des constructeurs qui, par manque de moyen, se concentrerait sur ces traits que l'on qualifierait de « gratuits », c'est-à-dire que telle ou telle orientation n'engendre de frais supplémentaires. Aux néo² et leurs architectes de résoudre ces problèmes...

⁴⁷ Anaïs Nicolas, architecte interviewée en janvier 2022

B. ... à une hétérogénéité

Nouvelle néo, nouvelle structure stylistique ? Après avoir décelé celle qui compose les néo¹, l'idée est à présent d'en examiner ses mutations, via les néo², en employant les mêmes méthodes précédemment utilisées. En effet, le désamour porté à ces maisons nous laisse envisager un remodelage en profondeur où les extensions ou autres nouveaux matériaux sont amenés à camoufler la maison néo¹. Mais dans quelles proportions ?

Rappelons-nous ce que nous indiquais le tableau 5 de répartition des niveaux (page 53), à savoir une rétrogradation stylistique généralisée du corpus d'étude ne laissant ainsi plus qu'une néo² à l'échelon supérieur. L'objectif de cette étude étant de dégager de grandes tendances du phénomène transformiste, nous ne pouvons utiliser cette unique néo² de niveau supérieur⁴⁸ par manque de représentativité, nous pourrions alors en tirer des conséquences trop hâtives par manque de matière. Premier changement donc, seuls deux niveaux de lecture subsistent de la néo¹ : le niveau inférieur et moyen (voir tableau 7).

Au niveau inférieur, nous retrouvons le principe du radical de base avec des traits qui apparaissent constamment et sont ensuite conservés à l'échelon suivant. Comme pour les néo¹ du même niveau, cette base forme le groupe de traits commun à toutes les néo² du corpus :

- Implantation en centre de parcelle + sur le point haut du terrain
- Orientation Est / Ouest
- Toit à 2 pentes fortes
- Couverture ardoise
- Enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- Menuiseries noires en aluminium

Puis d'autres traits apparaissent aléatoirement :

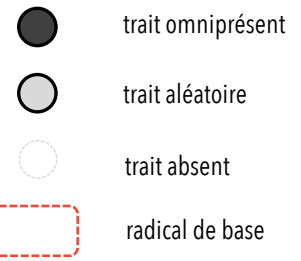
- 2 niveaux : rez-de-chaussée + combles
- 3 niveaux : sous-sol + rez-de-chaussée + combles
- Terrasses
- Balcons avec garde-corps métallique
- Faîtière à emboîtement en terre cuite
- Faîtage métallique
- Toits-terrasses
- Décrochés de toits au-dessus de l'entrée
- Bardages bois et métalliques
- Menuiseries blanches

Enfin, certains traits sont complètement absents à cet échelon inférieur comme les pierres apparentes en encadrements de baies de la façade principale ou encore les chevronnières.

⁴⁸ Projet n° 10, conçu par Gilbert Petibon

Tableau 7 - syntaxe d'adjonction ordonnée de la néo²

tableau condensé



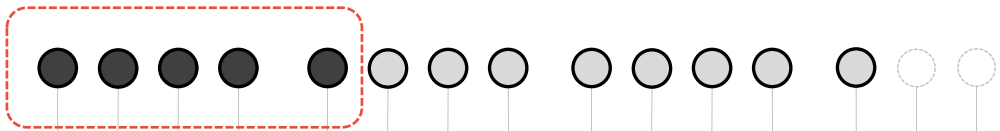
Niveau supérieur

(> 30 traits)



Niveau moyen

(25 à 29 traits)



1 seul trait
qui devient
omniprésent

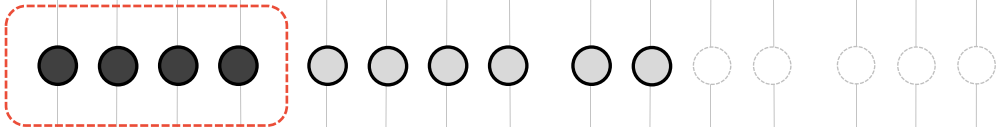
traits qui restent aléatoires

apparition de traits

traits
disparus

Niveau moyen

(< 21 traits)



implantation
& orientation

enduit mural blanc

toits à 2 fortes pentes
+ ardoises

menuiseries alu foncées

terrasses

balcons

men. blanches

faïtières à emboîtement
& faitage métallique

toits-terrasses

bardage bois
et métallique

chevronnières

pierres app. baie faç. avant

lucarnes rampantes

vérandas

non prise en compte
du contexte

Au niveau moyen, à présent le plus élevé stylistiquement, seul la terrasse progresse d'une présence aléatoire à omniprésente et complète ainsi le radical de base final. Les traits balcons, toits-terrasses, faîtage métallique, décrochés de toit au-dessus de l'entrée et les bardages bois / acier restent quant à eux aléatoires, et d'autres en grande quantité et précédemment absents viennent faire leur apparition⁴⁹ :

- Chevronnières
- Pierre de taille apparentes en soubassement
- Pierre de taille apparentes en encadrements de baies de la façade principale
- Porte d'entrée cintrée
- Lucarne rampante
- Présence de petits bois

Pour terminer, certains traits sont toujours absents, et le resteront donc totalement, comme la véranda et la non prise en compte du contexte.

Malgré le fait que nous n'ayons seulement plus que deux niveaux de lecture, l'analyse de ce tableau s'avère plus complexe et moins évocatrice que celle de la néo¹. Effectivement, nous ne retrouvons plus, graphiquement, cette construction en pyramide inversée du style à travers duquel nous décelons une progression linéaire avec des points de passage nécessaires.

⁴⁹ Il s'agit ici d'une sélection de ces traits

Et ceux dès le radical de base qui, avec la néo¹, s'étend de plusieurs éléments constants à chaque niveau stylistique⁵⁰. Avec les néo², nous ne retrouvons plus ce gonflement progressif et, aux 7 traits qui composent le radical de base du niveau inférieur, seul un unique trait, la terrasse, vient se greffer. Cela signifie alors que les deux niveaux, et donc toutes les néo², ont pratiquement le même radical de base car les terrasses sont tout de même présentes aléatoirement au niveau bas.

D'ailleurs que reste-t-il des traits constants de la néo¹ de même niveau ? La plupart des éléments qui composent le radical de base des néo² classées comme stylistiquement faibles sont déjà présents avec la néo¹. Nous retrouvons les traits difficilement transformables comme l'implantation en centre de parcelle et les traits symboliques comme les couvertures ardoises, l'enduit mural blanc et les 2 cheminées symétriques. Les fondations stylistiques de la néo¹ ont donc été conservées pour celles de la néo².

Cependant, l'affaiblissement stylistique des néo² initialement mieux classées entraîne la dispersion de certains traits, ne les faisant plus qu'apparaître de manière aléatoire plutôt que constantes, comme la répartition en 2 ou 3 niveaux (sous-sol | rez-de-chaussée | combles) et les faitières à emboîtement en terre cuite.

⁵⁰ La radical de base de la néo¹ gagne 3 traits au niveau moyen, puis 5 au niveau supérieur

Enfin, les menuiseries blanches ont vu leurs présences diminuées par l'invasion des menuiseries aluminium de teintes foncées qu'affichent toutes les nouvelles extensions. Seul le projet n°4⁵¹ possède des menuiseries blanches, mais sont également bien en aluminium. Ailleurs, dès que les fenêtres pvc blanches donnent entière satisfaction thermique, elles sont sauvegardées.

Ensuite, tout devient flou et le reste des traits observés ne propose aucune régularité. L'ensemble des règles d'apparitions n'existe plus, à savoir une apparition aléatoire avant de devenir omniprésente, et les éléments interviennent de manière irrégulière où les nouveaux traits viennent s'entremêler et diluer les traits des néo¹. Comme nous l'avons vu, seuls les terrasses passent d'une présence aléatoire au niveau inférieur à constantes au niveau suivant mais ce n'est ni le cas des balcons avec garde-corps métallique, ni des toits-terrasse et ni des bardage bois et métalliques qui, quant à eux, continue d'être observés de manière inconstante. Puis, au niveau moyen, à nouveau d'autres éléments viennent prolonger la liste des traits présents aléatoirement.

Mais cela ne se résume pas au fait qu'il n'y a pas de catalogue pour la néo² car, à y regarder de plus près, il existe toujours un large espace de publication où ce type de transformation est visible.

Cela serait plutôt à mettre à l'actif des concepteurs qui, du constructeur catalogue cherchant la quantité, les architectes des néo² cherchent, comme leurs clients d'ailleurs, la qualité et l'originalité par la différence. La néo² chercherait alors à sortir du moule stylistique, du stéréotype, pour devenir singulière et à l'image des maîtres d'ouvrages et de l'architecte.

Essayons donc, à présent, de décortiquer ces mouvements qui amènent certains à disparaître et d'autres à apparaître.

⁵¹ Projet conçu par l'Atelier Rubin

⁵⁰ La radical de base de la néo¹ gagne 3 traits au niveau moyen, puis 5 au niveau supérieur

Les opérations de suppression

Malgré le fait que nous ayons démontré un appauvrissement stylistique du corpus associé à des apparitions décroissantes d'éléments de bretonnité, nous ne notons la suppression totale de seulement 2 traits sur les 54 traits que dénombre le répertoire établi⁵¹ avec le néo¹, à savoir statistiquement une disparition de 3 % des traits originels.

Le premier trait disparu ne fait pas de débat au sein des couples maîtres d'ouvrage - architectes et concerne la démolition des vérandas. Généralement greffée à la façade principale, elles produisent un voile vitré devant le bâti perturbant ainsi sa lecture par leurs volumétries qui, généralement conçues pour disposer d'une pièce d'été supplémentaire, s'avèrent être invivables telle une serre. À noter que ces vérandas ne sont pas des éléments d'origine et que, finalement, leurs suppressions comme premier acte, avant même le projet, permet de revenir à la maison originelle et d'affiner son étude.

L'autre trait disparu est la non prise en compte du contexte que nous avons développé au sujet de la néo¹. Obnubilées par leurs images et leurs places dans la sphère publique, certaines maisons se sont vu refuser des situations pourtant privilégiées. Mais n'est-ce pas là le travail de l'architecte que d'étudier le contexte avant d'entreprendre quoi que ce soit ? Pouvons-nous alors en déduire que les architectes des 5 transformations concernées en ont, tout comme nous, décelé les aberrations à corriger ?

Donc rien de très surprenant à ces suppressions de traits dans une recherche d'amélioration qualitative de la maison. On peut alors en déduire que 97 % des traits relevés sur les néo¹ sont toujours visibles sur le corpus d'étude mais à des fréquences d'utilisations variables qui, pour certains traits, décroissent significativement pour qu'on puisse en dégager des tendances quant à leurs évictions.

Commençons par la raréfaction des éléments en pierres apparentes qui, au cours des transformations ont vu leur nombre réduire de moitié. Là on nous avons relevé 51 traits de ce genre sur le corpus des néo¹, seul 27 sont toujours visibles sur les néo² (53 %), ce qui nous laisse penser à une réelle volonté architecturale que de réduire cet aspect de la néo¹. Et si nous poussons l'analyse, certaines zones du bâti où la pierre s'affiche sont plus touchées que d'autre. Ce sont les zones qui en sont le plus chargées d'ailleurs, comme par exemple les encadrements de baies en façade principale qui sont couramment victimes du projet avec au départ 10 néo¹ pourvues de ce trait stylistique, puis après le changement de propriétaire seulement plus que 4. Même chose avec les chaînes d'angles en façade principale, les perrons d'entrée ou encore les soubassements qui réduisent respectivement leurs apparitions de 5 néo¹ à 2 néo², 7 néo¹ à 3 néo² et enfin 10 néo¹ à 6 néo². Ce processus d'effacement des pierres va avec cette idée d'émancipation stylistique où l'appartenance au néo-breton ne satisfait plus. Leurs esthétiques étant également souvent remises en cause, elles sont alors fréquemment soumises à cette recherche de singularité.

⁵¹ répertoire au chapitre 2

Ensuite, autre trait connaissant une forte baisse présente sur les néo², il s'agit des menuiseries à petits bois. Nous ne retrouvons seulement plus que 2 néo² qui en sont pourvues au lieu des 6 initiales. Nous avons vu que les menuiseries extérieures étaient systématiquement remplacées (hormis quelques rares exemples) par de nouvelles en aluminium. Si la maison ne se situe pas dans un secteur protégé, où la demande de petits bois est la plupart du temps demandée par les différentes instances d'instruction, ce trait n'est plus employé, au profit des vitrages grands jours apportant plus de lumières et favorisant également les vues.

Continuons avec les lucarnes qui sont la plupart du temps conservées en tant que telle par le projet mais seule la lucarne à croupe, ou capucine, voit sa fréquentation s'affaiblir. Ce trait, d'ailleurs souvent considéré comme non breton ou plus simplement totalement inventée par la néo¹, peut être sacrifié par une contemporanéisation de sa forme, comme pour le projet n°4 à Perros-Guirec qui a vu ses architectes les transformer en bow-windows permettant d'accéder par les chambres à une nouvelle terrasse.

Enfin, terminons avec les projets n°12⁵² et 13⁵³ représentant ce phénomène d'une nouvelle peau camouflant totalement la néo¹ jusqu'à la rendre méconnaissable. La maison originelle n'est plus perceptible car les grands traits de bases ont disparu comme l'enduit mural blanc, si emblématique du style.

C'est 2 néo¹ étant les plus faibles, stylistiquement parlant, nous y voyons là une nouvelle direction pour les néo² avec une moindre valeur régionale. Comme l'explique Alain Le Scour, il n'a pas peur de « dépouiller » une néo¹ qu'il considère comme stylistiquement faible et avoue même s'amuser nettement plus sur ce type de maison, les scrupules n'étant pas là. Les 2 projets de notre corpus adoptant ce principe sont à présent recouvert d'une nouvelle enveloppe composée d'un bardage mix bois et métal cherchant ainsi à effacer la présence de la maison à transformer. On pourrait s'y méprendre et même croire à des constructions neuves dans l'air du temps.

En résumé, la quasi-totalité des traits originels stylistiques sont observables après transformations et la néo² sauvegarde donc, à de plus faibles fréquences, ce foyer de signes représentatif du style néo¹. Cela pour conclure sur le fait que, malgré un appauvrissement stylistique globalisé, la sauvegarde de ces signes nous a rapidement permis, en quelques coups d'œil, de déceler que les projets sélectionnés, hormis les projets n° 12 et 13, sont des transformations de néo¹-bretonne.

⁵² Projet conçu par LAAB Architectes, Arnaud Biannic

⁵³ Projet conçu par Philippe Prigent

Les opérations d'inspiration néo¹-bretonne

Malgré une forte concentration de pavillons de style néo¹-breton, il n'est pas toujours évident d'en comprendre les messages et volontés sous-jacents du phénomène et même selon l'homogénéité annoncée, via la production sérielle, où de multiples variantes, certes parfois légères, permettent à chaque maison d'être unique et ceux même avec beaucoup de traits en commun. Les interviews nous permettent d'indiquer que certains des traits de la néo¹ émergent et sont perçus comme plus représentatif du style. La preuve en est avec la néo² et même la néo³, où certains architectes, à travers une volonté de dépouillement de la bretonnitude, cherchent à l'opposé à accentuer ou s'inspirer de ces traits. En somme, cela consiste à sélectionner ces traits emblématiques pour mieux les révéler au détriment des autres, afin de simplifier et la lecture du pavillon et plus globalement le style néo¹.

Tout d'abord, le principe de la maison néo¹ biface, avec une façade avant soignée et, à l'inverse, une façade arrière délaissée dont certains architectes de néo² vont chercher à perpétuer comme Anne Rubin qui souhaite « conserver ce caractère de maison tournée sur la rue » à laquelle est « associé à une construction arrière ». Plusieurs raisons existent à cette volonté comme la valeur patrimoniale, où ces façades participent dorénavant à la construction du paysage, ou encore la volonté sentimentale comme dans le projet n°5 où le maître d'ouvrage souhaitait préserver la façade de son enfance.

Alain Le Scour pratique également cette idée, comme il l'explique au sujet d'un projet de transformation à Locquirec⁵⁴ où pour lui l'objectif est « de déplacer le centre de gravité de la maison », souvent déséquilibré avec cette dualité avant / arrière. Il va donc plutôt solutionner le problème avec un « travail de recomposition » de la façade arrière délaissée, souvent d'ailleurs orientée mer sur la côte Nord bretonne. Cette conception biface, inspirée de la néo¹, présente d'ailleurs pour Anne Rubin un « avantage pour l'obtention des permis de construire » car tout en préservant la façade que l'on pourrait qualifier de publique, « peu de contraintes » existent sur la façade arrière ou privée car à peine, ou pas du tout, visible pour le public.

Autre exemple avec ce mur pignon débordant du toit qu'on nomme chevronnière. Cet élément symbolique de la néo¹ est dans un premier temps souvent conservé par la néo², hormis dans le cas de sarcophage thermique où elles sont amenées à disparaître, et pouvant également devenir source d'inspiration pour les concepteurs. L'exemple en est avec le projet n°5 où, à la suite d'un incendie ayant ravagé le toit, l'Atelier Rubin à remodelé la lucarne rampante avec de nouvelles joues en chevronnières. Leurs aspects blancs et saillants vient trancher avec la teinte foncée de l'ardoise et accentuer la présence des 2 autres chevronnières existantes sur les pignons.

⁵⁴ Ce projet ne faisant pas parti du corpus d'étude

Quant à Alain Le Scour, il y trouve une vraie esthétique utile, permettent de cacher les rives de toits souvent inélégantes, et pour les conserver il n'hésite pas à même privilégier une intervention par l'intérieur. Il vient de créer une néo³ sur le port de Locquirec consistant en un poste de secours pour la SNSM (page 74) où il reprend habilement ce trait des 2 chevronnières pignon encadrant un toit d'ardoise. Enfin, la preuve en est avec le cas de Belle-Ile-en-Mer qui malgré la présence de maisons bretonnes et néo¹-bretonnes, les PLU des 4 communes de l'île obligent des gabarits de construction ainsi que la présence de ces chevronnières au sujet des néo³-bretonnes : « chaque pignon principal sera muni d'une souche de cheminée ou mat pignon et sera prolongé au-dessus du niveau de la couverture par des chevronnières d'une largeur comprise entre 25 et 30 cm y compris les maisons bois »⁵⁵. Les chevronnières présentent sans doute alors le plus haut degré de bretonnité de la maison néo¹ et une intention particulière leurs sont réservées.

Enfin, de façon plus générale et dans la continuité des chevronnières, ce sont les volumétries elles-mêmes des néo¹ qui sont reprises et détournées dans les néo^{2&3} harmonisant ainsi construction neuves et anciennes. Alain Le Scour, toujours lui, a convaincu ses clients pour leur projet d'extension à Plougasnou⁵⁶ de « s'inspirer de l'existant » mais de ne pas créer « dito l'existant » tel une réplique dissimulant cette intervention (page 75).

Il propose alors une extension dans un volume « sobre » copié de la maison existante mais dans entièrement recouvert d'un bardage bois. Il suggère alors la néo¹ à travers cette extension toute en élégance qui compose la néo². Anne Rubin explique également cette pratique dans le projet n°5 où la forme de l'extension « s'inspire du pignon de la néo¹ » et son implantation rappelle le *kuzh-tôl*.

On peut alors en déduire des mouvements quant à cette notion de conservation et de réutilisation d'éléments forts de la néo¹ pour essayer d'en révéler ses principaux atouts. Cela est de bien de l'ordre du concepteur car, comme nous venons de le voir avec les exemples cités, ces projets sont à mettre au profit de seulement deux agences d'architecture, Atelier Rubin et Alain Le Scour.

⁵⁵ Plan Local d'Urbanisme de la commune de Le Palais, Belle-Ile-en-Mer

⁵⁶ Ce projet ne faisant pas parti du corpus d'étude





Les nouvelles opérations

Les transformations des maisons néo¹-bretonnes, en plus de supprimer et accentuer certains traits, parviennent également à en créer. Nous avons constaté l'apparition de nouveaux éléments non présents dans le répertoire de traits créé avec les néo¹ du corpus d'étude. Nous sommes près de 60 ans après l'apparition de ces maisons et depuis, de nouvelles formes, de nouveaux matériaux et finalement de nouveaux besoins se sont dessinés.

À commencer par une réelle nécessité de reconnecter la maison avec son jardin car la néo¹ est surélevée par rapport au terrain où généralement une butte essaye de dissimuler cet écart en recouvrant le garage en sous-sol. Cela passe par la création de terrasses fonctionnant comme le trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur. Pour Anne Rubin cela est essentiel où la terrasse devient même « l'élément déclencheur du projet » et chacun de ses projets se voit doté de cet élément extérieur souvent associé à l'extension biface vu précédemment. Nous considérons ce trait comme nouveau car nous avons relevé une seule terrasse sur l'ensemble des néo¹ du panel, à savoir le projet n° 10⁵⁷, qui n'est pas, selon nous, d'origine et constitue déjà un élément rajouté. Quant aux néo², 7 d'entre elles se voient à présent pourvu de ce nouveau trait, c'est-à-dire plus de la moitié du corpus, et 6 des 8 architectes emploient ce trait devenu presque incontournable.

Outre l'intention de lier le dedans et le dehors, l'avènement des terrasses dévoile également cette recrudescence du dehors où le confinement nous a rappelé l'importance de posséder un extérieur. En plus de la terrasse, les balcons voient leurs nombres multipliés par 3 sur le panel avec seulement 2 au départ pour 6 à l'arrivée. Certaines maisons étant surélevées, les pièces de vies se retrouvent au 1^{er} étage, le sous-sol étant utilisé comme garage, et le désir de terrasse se transforme en balcon comme c'est le cas dans les 2/3 des projets. Les deux derniers balcons, dans les projets n° 5⁵⁸ et 13⁵⁹ sont des points de vue offerts aux chambres sous combles.

Récemment, la pandémie de la covid 19 a poussé les citadins à se diriger dans des zones pavillonnaires où la vente d'un appartement leur permet bien plus, parfois, qu'un simple achat immobilier mais peut également leurs permettre de le transformer à leurs guises. Bien évidemment, les néo¹ n'échappent pas et ce désir de transformation et passent, dans la moitié des cas, par la création d'espaces supplémentaires offert par l'extension. Comme expliqué auparavant au sujet d'Alain Le Scour et son désir de s'inspirer mais de ne surtout pas recopier, les extensions présentent plusieurs traits totalement nouveaux comme le toit-terrasse et les bardages.

⁵⁷ Projet conçu par Gilbert Petibon

⁵⁸ Projet conçu par l'Atelier Rubin

⁵⁹ Projet conçu par Philippe Prigent

Le toit-terrasse est désormais monnaie courante dans la construction pavillonnaire, depuis quelques années, où le cube devient le nouveau trait non plus local mais national. Cependant, voir ces toits plats s'accoler aux néo¹ est tout à fait récent et concerne la quasi-totalité des extensions, à savoir 8 sur 9, où seul l'extension du projet n°4⁶⁰ étudié précédemment présente un toit à 2 pentes. Mais comme l'explique Joséfa Pricoupenko, à propos du projet n° 11, parfois « les clients veulent tellement respecter la maison qu'ils en demandent une extension similaire granit-ardoise-enduit blanc avec un sous-sol », mais à l'inverse, pour elle, « ce n'est pas en l'imitant qu'on la respecte ». L'architecte doit alors allier pédagogie et force de persuasion « au travers de projets inspirants » forçant ainsi les maîtres d'ouvrage « à réfléchir » en les orientant vers de nouvelles formes et de nouveaux matériaux magnifiant ainsi l'existant.

L'arrivée de ces nouveaux matériaux est donc déclenchée par l'extension mais également par l'utilisation d'une enveloppe thermique par l'extérieure. Dans ces deux cas, les nouveaux matériaux s'affichent selon le principe du bardage soit au-devant de l'existant, soit au-devant de la nouvelle construction, et suit les modes actuelles où le bardage bois et le bardage métallique (acier, zinc, corten) sont les plus appliqués.

D'ailleurs, 5 des 7 néo² présentant désormais ce type de finition murale contrastant avec l'enduit blanc, sont même un mix de ces 2 bardages comme les projets n° 2⁶¹ et 12⁶². Les projets n° 7⁶³ et 11⁶⁴, quant à eux, affichent respectivement « seulement » un bardage bois et un bardage en acier corten. Enfin, autre nouveau matériau observé sur le projet n° 9 où l'architecte, Emmanuel Cros, à habilement réussi à faire confondre le béton brut de l'extension avec le soubassement en pierre grise de l'existant.

D'ailleurs, pour conclure sur le sujet, dans la plupart des cas l'utilisation de tel ou tel nouveau matériau n'est pas dû au hasard et l'existant reste la source d'inspiration pour créer un jeu de confusion entre les matériaux originels de la néo¹ et ceux contemporains de la néo². Quand Anaïs Nicolas, pour le projet n°1, utilise un bardage en zinc rouge inspiré de la teinte des tuiles de couverture, Joséfa Pricoupenko emploie l'acier corten qui s'affiche dans les mêmes tons que la pierre de granit rose locale. Si personne ne l'évoque, on pourrait même, mais moins catégoriquement, rapproché l'utilisation du zinc foncé de la teinte des couvertures ardoises. Seul le bois échappe cette logique d'insertion et propose une réelle rupture avec l'existant.

⁶⁰ Projet conçu par l'Atelier Rubin

⁶¹ Projet conçu par l'Atelier Rubin

⁶² Projet conçu par LAAB Architectes, Arnaud Biannic

⁶³ Projet conçu par l'Atelier 618, Boris Le Noane

⁶⁴ Projet conçu par Joséfa Pricoupenko

CONCLUSION

La réflexion engagée au cours de cette étude s'est formée à la lecture de l'article écrit par Maïwenn Raynaudon-Kerzerho « Pourquoi nous a-t-on infligé la néo-bretonne ? »⁶⁵ qui dénonce ces maisons dont « le résultat esthétique n'est pas toujours au rendez-vous » mais admet tout de même son installation en tant que nouvelle référence pavillonnaire bretonne. Cela pour dire que la maison néo¹ fait à présent partie prenante de notre histoire ainsi que de notre patrimoine architectural issue de cette seconde moitié du XX^e siècle.

Depuis une dizaine d'années, certaines de ces maisons connaissent une nouvelle vie à travers un projet architectural mené par de nouveaux propriétaires, épaulés d'agences d'architecture, qui développent différents processus de transformations amenant vers ce que nous avons nommé la maison néo-néo-bretonne.

De ce fait, est-ce que ces nouveaux projets de néo²-bretonne permettent dorénavant l'acceptation de cet héritage moderne ?

Enfin, ce phénomène transformiste entraîne la mutation de certains caractères de la néo¹ auxquels nous ne faisons plus attention mais qui participent bels et bien au façonnage des paysages bretons. En cela, dans quels proportions ces projets transformistes impactent-ils le style néo¹-breton ?

A la première interrogation, nous répondrons par l'affirmative où, pour nous, le fait que ces néo² soient remarquées et fassent surtout réagir actionne un coup de projecteur salutaire. Cette distinction est bien entendu, en premier lieu, conséquente de la visibilité des projets qui conserve tous, intentionnellement ou non, ce désir de communiquer et de se montrer, hérité de la néo¹. Cela est également le fruit des diverses publications de projets de transformation que regorgent les sites d'agences d'architecture ainsi que des articles de presses cités au cours de l'argumentaire. Personne n'est insensible et chacun à son idée sur tel ou tel néo² et c'est en cela que le message passe : il est possible de les transformer, les modifier, les améliorer à travers un projet braquant ainsi les regards vers elles.

Les néo² réveillent les qualités qu'offrent la maison néo¹ et entraînent irrémédiablement derrière elles d'autres entreprises mutationnistes, proposant ainsi à chaque fois de nouvelles images de ces maisons, comme nous l'avons vu avec ce phénomène qui tend à amener cette masse bâtie vers une hétérogénéité. En somme, cette effervescence architecturale et locale permet assurément un regain d'intérêt pour ces maisons dévalorisées et favorise ainsi leurs préservations par des transmissions successives dans le temps. Qui sait, peut-être même qu'un jour elles intégreront le label Patrimoine du XX^e siècle et leurs conservations seront devenues indiscutables.

⁶⁵ M. Raynaudon-Kerzerho, Pourquoi nous a-t-on infligé la néo-bretonne ? Magazine Bretons n°77, 2012, p.42-45.

Ensuite, l'impact de ce mouvement sur le style néo-régional dépend du programme mis en place, comme le révèle la codification mise en place. Soit le projet consiste en une transformation par l'intérieur, c'est-à-dire une réhabilitation, ou seulement en une extension, et dans ce cas la maison originelle se voit peu impactée avec une conservation d'éléments en façade principale grimant jusqu'à 100 %. Ou soit ces deux programmes concernent le projet et la métamorphose concerne l'ensemble bâti, dans ce cas les traits placardés en façade principale peuvent totalement disparaître. Mais la partie programmatique n'est pas la seule à observer, le poids stylistique du sujet aiguille également la transformation. Les néo¹ de l'échelon supérieur auront tendance à moins s'affaiblir stylistiquement, en perdant moins de traits que celles de l'échelon inférieur qui, pourtant, en possèdent déjà nettement moins avant les projets de néo².

La structure elle-même du style architectural de la néo¹ se voit entièrement remodelée par la transformation. La structure existante selon laquelle chaque niveau possède une base de traits constants, associés à des traits aléatoires, le tout de manière progressive en fonction du niveau stylistique, se transforme en une seule et unique base de signes où tous les autres éléments deviennent options. D'une homogénéité existante, la maison de néo-style tend donc vers une hétérogénéité.

Enfin, et pour conclure, nous aimerions ouvrir le sujet vers la néo³-bretonne qui, selon nous, constitue la nouvelle tendance de l'habitat pavillonnaire régionale où, finalement, nous finissons par rejoindre la fin de l'article de Maïwenn Raynaudon-Kerzerho qui a déclenché cette étude. En effet, elle s'interroge sur l'avenir de l'architecture pavillonnaire bretonne, et donc avec ses architectes, pour savoir si l'on peut « envisager une autre architecture respectueuse de l'identité régionale » ? Nous pensons que oui et que certains architectes prennent le sujet à bras le corps en tentant d'associer identité et innovations.

Alain Le Scour se confie sur son désir de « s'inscrire dans une continuité », là où à ses débuts il cherchait la rupture. Du cube il tend à présent vers des toitures à 2 pentes, où il mêle habillement des jeux de matériaux. L'ingéniosité des architectes permet alors de réaliser des maisons à la fois bretonnes et contemporaines comme le projet d'OPUS 5 qui réussit adroitement à répondre au PLU de Sauzon⁶⁵ tout en proposant une grande créativité. Nous sommes à un tournant où le localisme est désormais le mot d'ordre, alors pourquoi s'interdirait-on, en plus des néo²-bretonnes, à réinventer le pavillon breton telle la maison néo³-bretonne ?

⁶⁵ Commune de Belle-Ile-en-Mer







BIBLIOGRAPHIE

PFE | Mémoires

- Jean-Luc Héry, Architecture et identité bretonne : réflexion à l'occasion de la rénovation et de l'extension d'un penty. TPFE. Nantes : ENSA Nantes, 1999, 73 p.
- Lola Bocquel, Quand l'archi fait son nid : enquête auprès d'architectes ayant imaginé leur habitat. Mémoire de master en architecture. Nantes : ENSA Nantes, 2020, 112p.

Ouvrages

- S. Ostrowsky et J.S. Bordreuil, Le Néo-style régional : reproduction d'une architecture pavillonnaire. Paris, Dunos, 1980, 184 p.
- Lionel Heuzé fils (préface), Villas bretonnes. Paris, Editions Charles Massin, 1961.
- Yann Brekilien (préface), Demeures bretonnes d'aujourd'hui. Editions Les presses bretonnes d'aujourd'hui, 1969.
- Daniel Le Couédic, La maison ou l'identité galvaudée. Presses Universitaires de Rennes, 2003, 209 p.
- Christian Millet, Daniel Sannier, Le paysan breton en sa demeure : Trégor finistérien. Morlaix, Skol vreizh, 2013, 160 p.
- Patrick Hervé, Maisons rurales de Bretagne. Nantes, Skol Vreizh, 1981, 79 p.
- Oliver Darmon, Ré:habiter : réutiliser, transformer et expérimenter. Paris, Alternatives, 2021, 176 p.

Publications

- Maïwenn Raynaudon-Kerzerho, Pourquoi nous a-t-on infligé la néo-bretonne ? magazine Bretons n°77, 2012, p.42-45.
- Auteur inconnu, Comment ça les néo-bretonnes n'ont plus la cote ? [en ligne], Ouest France. Mai 2016. Disponible sur <https://www.ouest-france.fr/bretagne/lannion-22300/comment-ca-les-neo-bretonnes-nont-plus-la-cote-4208948> [consulté le 28/10/2021]
- Pierre Bidart, La production des néo-styles régionaux. Presses Universitaires de France, Ethnologie française, vol. 37, p. 35-38, 2007.
- Stéphane Berthier, Rénovation énergétique des bâtiments du XXe siècle : à quoi servent les architectes ? D'architectures n° 289, 2021, p. 57-91.
- Corinne Vezzoni, L'urbanisation envahit l'équivalent d'un département français tous les sept ans. Le Monde, 22 mai 2020.
- Olivier Razemon, L'extension problématique du pavillon. Le Monde, 06 novembre 2021.
- Jean-François Caille, Architecture élémentaire. AMC n° 300, nov. 2021, p. 55-63



ANNEXES

LES INTERVIEWÉS

- 1** nom : Anaïs NICOLAS
rôle : architecte gérante
lieu : Perros-Guirec
Projet évoqué : projet n° 1
- 2** nom : Anne RUBIN
rôle : architecte gérante | Atelier Rubin Associés
lieu : Lannion
Projets évoqués : projets n° 2, 3, 4, 5 et 6
- 3** nom : Boris LE NOANE
rôle : architecte gérant | Atelier 618
lieu : Perros-Guirec
Projets évoqués : projets n° 7 et 8
- 4** nom : Emmanuel CROS
rôle : architecte gérant
lieu : Paris 18^e
Projet évoqué : projet n° 9
- 5** nom : Gilbert PETIBON
rôle : architecte gérant
lieu : Lannion
Projet évoqué : projet n° 10
- 6** nom : Joséfa PRICOUPENKO
rôle : architecte gérante
lieu : Trégastel
Projet évoqué : projet n° 11
- 7** nom : Arnaud BIANNIC
rôle : architecte gérant | LAAB Architectures + maître d'ouvrage
lieu : Lannion
Projet évoqué : projet n° 12
- 8** nom : Philippe PRIGENT
rôle : architecte gérant + maître d'ouvrage
lieu : Trébeurden
Projet évoqué : projet n° 13
- 9** nom : Alain LE SCOUR
rôle : architecte gérant
lieu : Guimaëc
Projets évoqués : hors corpus d'étude
- 10** nom : M. et Mme GEOFFROY
rôle : maîtres d'ouvrage
lieu : Perros-Guirec
Projet évoqué : projet n° 1
- 11** nom : M. et Mme COMBOT
rôle : maîtres d'ouvrage
lieu : Perros-Guirec
Projet évoqué : projet n° 4
- 12** nom : M. et Mme LE NAOUR
rôle : maîtres d'ouvrage
lieu : Plestin-les-Grèves
Projet évoqué : projet n° 7
- 13** nom : M. et Mme BERTHOU
rôle : Architecte gérante
lieu : Plouguiel
Projet évoqué : projet n° 9



MAISON G

Lieu | Perros-Guirec (22)

Architecte | Anaïs Nicolas architecte



NÉO¹

32 traits - niveau supérieur

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 2 niveaux
- véranda
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | avec avancée *apoteis*
- orientation N|S des pignons
- sans prise en compte du contexte

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en tuiles plates
- faîtières à emboîtement
- décroché de toit au-dessus de l'entrée

MURS

- fruit sur lucarne pignon
- enduit mural blanc
- chevronnières en lucarne | apoteis
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : soubassement | baies faç. avant | crossettes apoteis & lucarne

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne pignon & trapèze
- menuiseries bois Blanc
- présence de petits bois

Programme | Réhabilitation et extension

NÉO²

25 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 2 niveaux
- terrasse | balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | orientation N|S des pignons

TOITS

- toits à 2 pente > 50°
- toit-terrasse
- couverture en tuiles plates
- faîtières à emboîtement
- décroché de toit au-dessus de l'entrée

MURS

- fruit sur lucarne pignon
- enduit mural blanc | bardage zinc rouge & bois foncé
- chevronnières en lucarne | apoteis
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : soubassement | crossettes apoteis & lucarne

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne pignon & trapèze
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON LB

Lieu | Lannion (22)

Architecte | Atelier Rubin



NÉO¹

21 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 2 niveaux
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E/O des pignons
- sans prise en compte du contexte

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- pignons aveugles
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes :
soubassement | baies faç. avant
| chaînes d'angles faç. Avant |
perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires |
horizontalité accentuée
- lucarne trapèze
- menuiseries PVC Blanc

Programme | Réhabilitation et extension

NÉO²

11 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 2 niveaux
- terrasse
- implantation point haut | centre de parcelle | en « L »

TOITS

- toits à 2 pente > 50°
- toit-terrasse
- couverture en ardoises
- faîtage métallique

MURS

- enduit mural blanc | bardage zinc anthracite & bois naturel
- 2 cheminées symétriques

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne trapèze
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON R

Lieu | Plougasnou (29)

Architecte | Atelier Rubin



NÉO¹

30 traits - niveau supérieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 3 niveaux
- véranda
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E|O des pignons
- sans prise en compte du contexte

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement
- décroché de toit au-dessus de l'entrée

MURS

- fruit en soubassement
- enduit mural blanc
- chevronnières sur pignons & lucarne pignon
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : soubassement | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne pignon
- menuiseries PVC Blanc
- volets à 2 battants bois

Programme | Réhabilitation et extension

NÉO²

16 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 3 niveaux
- terrasse & balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | radiale
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- toit-terrasse
- couverture en métallique
- faîtage métallique

MURS

- enduit mural blanc | bardage bois naturel & acier noir
- chevronnières sur pignons & lucarne pignon
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : soubassement

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne pignon
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON C

Lieu | Perros-Guirec (22)

Architecte | Atelier Rubin



NÉO¹

28 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 3 niveaux
- véranda
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | avancée *apoteis*
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- chevronnière sur avancée *apoteis*
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes :
soubassement | baies faç. avant
| chaines d'angle faç. avant |
crossette *apoteis*

OUVERTURES

- baies rectangulaires |
horizontalité accentuée
- lucarne à croupe
- menuiseries PVC Blanc

Programme | Réhabilitation et extension

NÉO²

 14 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 3 niveaux
- implantation point haut | centre de parcelle | radiale | extension avancée *apoteis*
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faitage métallique

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- bow-windows
- menuiseries alu Blanc

MAISON LDM

Lieu | Pleumeur-Bodou (22)

Architecte | Atelier Rubin



NÉO¹

25 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 2 niveaux
- implantation point haut | centre de parcelle | en « L »
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- chevronnières sur pignons
- crossettes stylisées
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes :
soubassement | baies faç. avant
| crossette pignon

OUVERTURES

- baies rectangulaires | verticalité accentuée
- présence de baie voutée
- lucarne trapèze
- menuiseries bois Bleu
- volets à 2 battants bois

Programme | Réhabilitation

NÉO²

26 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 2 niveaux
- balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | en « L »
- orientation EJO des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- toit-terrasse
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- chevronnières sur pignons & lucarne
- crossettes stylisées
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : soubassement | baies faç. avant | crossette pignon

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne trapèze
- menuiseries alu teinte foncée
- volets à 2 battants bois

MAISON P

Lieu | Trégastel (22)

Architecte | Atelier Rubin



NÉO¹

31 traits - niveau supérieur

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E/O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : baies faç. avant | chaînes d'angle faç. avant & arrière | faç. avant entière | cheminée | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | verticalité accentuée
- présence de baie voûtée
- lucarne à croupe & trapèze
- menuiseries bois Blanc
- présence de petits bois
- volets à 2 battants bois

Programme | Réhabilitation

NÉO²

28 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E/O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes : baies faç. avant | chaines d'angle faç. avant & arrière | faç. avant entière | cheminée | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voutée
- lucarnes à croupe & trapèze
- menuiseries alu Blanc & teinte foncée
- volets à 2 battants bois
- présence de petits bois

MAISON DP

Lieu | Trégastel (22)

Architecte | Atelier 618, Boris Le Noane



NÉO¹

29 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- chevronnières sur pignons & lucarne pignon
- crossettes stylisées
- pignon aveugle
- pierres apparentes : soubassement | baies faç. avant | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voutée
- lucarne à croupe & pignon
- menuiseries bois Blanc

Programme | Réhabilitation et extension

NÉO²

 19 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- Poly-bloc sur 3 niveaux
- terrasse
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- toit-terrasse
- couverture en ardoises
- faîtières à emboitement

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- chevronnières sur pignons & lucarne pignon
- crossettes stylisées

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- lucarne pignon
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON LN

Lieu | Plestin-les-Grèves (22)

Architecte | Atelier 618, Boris Le Noane



NÉO¹

28 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 3 niveaux
- véranda
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | avancée *apoteis*
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement
- décroché de toit au-dessus de l'entrée

MURS

- enduit mural blanc
- chevronnière avancée *apoteis*
- 2 cheminées symétriques
- pignon aveugle
- pierres apparentes : baies faç. avant | crossette avancée *apoteis*

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voûtée
- lucarne à croupe
- menuiseries bois Blanc
- présence de petits bois

Programme | Réhabilitation et extension

NÉO²

18 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 3 niveaux
- terrasse
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | orientation E/O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- toit-terrasse
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement
- décroché de toit au-dessus de l'entrée

MURS

- enduit mural blanc et bardage bois naturel
- chevronnière avancée *apoteis*
- 2 cheminées symétriques

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voutée
- lucarne à croupe
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON B

Lieu | La Roche-Jaune, Plouguiel (22)

Architecte | Emmanuel Cros



NÉO¹

29 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | avancée *apoteis*
- orientation E|O des pignons
- sans prise en compte du contexte

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- fruit en soubassement
- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- chevronnière sur avancée *apoteis* et crossettes stylisées
- pierres apparentes : soubassement | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voutée
- menuiseries PVC Blanc

Programme | Extension

NÉO²

26 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- terrasse
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | avancée *apoteis*
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- toit-terrasse
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- fruit en soubassement
- enduit mural blanc et béton brut matricé
- chevronnière sur avancée *apoteis* et crossettes stylisées
- pierres apparentes : soubassement | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voûtée
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON C

Lieu | Plestin-les-Grèves (22)

Architecte | Gilbert Petibon



NÉO¹

33 traits - niveau supérieur

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 2 niveaux
- terrasse
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire | avancée *apoteis*
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement
- décroché au-dessus de l'entrée

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- chevronnière sur pignons et avancée *apoteis*
- pignon aveugle
- pierres apparentes : soubassement | baie faç. avant | crossettes pignons et avancée

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence de baie voutée
- lucarne à croupe & trapèze
- menuiseries bois Blanc
- présence de petits bois

Programme | Réhabilitation

NÉO²

30 traits - niveau supérieur

VOLUMÉTRIE	TOITS	MURS	OUVERTURES
<ul style="list-style-type: none"> - bi-bloc sur 2 niveaux - terrasse - implantation point haut centre de parcelle linéaire avancée <i>apoteis</i> - orientation E O des pignons 	<ul style="list-style-type: none"> - toits à 2 pentes > 50° - couverture en ardoises - faîtières à emboîtement - décroché au-dessus de l'entrée 	<ul style="list-style-type: none"> - enduit mural blanc - 2 cheminées symétriques - chevronnière sur pignons et avancée <i>apoteis</i> - pignon aveugle - pierres apparentes : soubassement baie faç. avant crossettes pignons et avancée 	<ul style="list-style-type: none"> - baies rectangulaires horizontalité accentuée - présence de baie voutée - lucarne à croupe & trapèze - menuiseries alu teinte foncée

MAISON X

Lieu | Trégastel (22)

Architecte | Joséfa Pricoupenko



NÉO¹

27 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- implantation centre de parcelle | linéaire
- orientation E/O des pignons
- sans prise en compte du contexte

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- pignon aveugle
- pierres apparentes :
soubassement | baie et chaînes
d'angle faç. avant et arrière |
cheminée | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | verticalité accentuée
- présence de baie voutée
- lucarne trapèze
- menuiseries bois Blanc
- présence de petits bois

Programme | Extension

NÉO²

26 traits - niveau moyen

VOLUMÉTRIE

- bi-bloc sur 3 niveaux
- terrasse
- implantation centre de parcelle
orientation E/O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes > 50°
- toit-terrasse
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc bardage
acier corten
- 2 cheminées symétriques
- pignon aveugle
- pierres apparentes :
soubassement | baie et chaines
d'angle faç. avant et arrière |
cheminée | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | verticalité
accentuée
- présence de baie voûtée
- lucarne trapèze
- menuiseries bois Blanc et alu
teinte foncée
- présence de petits bois

MAISON FB

Lieu | Pleumeur-Bodou (22)

Architecte | LAAB Architectes, Arnaud Biannic



NÉO¹

20 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E/O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural blanc
- 2 cheminées symétriques
- pierres apparentes :
soubassement | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires |
horizontalité accentuée
- menuiseries bois Blanc
- présence de petits bois

Programme | Réhabilitation

**NÉO²**

14 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- monobloc sur 3 niveaux
- terrasse
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- bardage bois naturel et zinc anthracite
- 2 cheminées symétriques

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- menuiseries alu teinte foncée

MAISON P

Lieu | Trébeurden (22)

Architecte | Philippe Prigent



NÉO¹

20 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 3 niveaux
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toits à 2 pentes
- couverture en ardoises
- faîtières à emboîtement

MURS

- enduit mural
- 2 cheminées symétriques
- pignon aveugle
- pierres apparentes :
soubassement | perron

OUVERTURES

- baies rectangulaires | verticalité accentuée
- présence baies voutées
- menuiseries PVC Blanc

Programme | Réhabilitation et extension



NÉO²

10 traits - niveau inférieur

VOLUMÉTRIE

- poly-bloc sur 3 niveaux
- terrasse & balcon
- implantation point haut | centre de parcelle | linéaire
- orientation E|O des pignons

TOITS

- toit-terrasse
- décroché au-dessus de l'entrée

MURS

- bardage bois naturel et zinc anthracite

OUVERTURES

- baies rectangulaires | horizontalité accentuée
- présence baies voutées
- menuiseries alu teinte foncée

« Si la question de la transformation de l'héritage construit a largement infusé dans nos écoles d'architecture, elle se concentre souvent sur le patrimoine ancien, et beaucoup moins sur celui du XX^e siècle ». La maison néo¹-bretonne fait partie de cet héritage moderne méprisé auquel on accorde peu d'affection. Pourtant, dès que l'on commence à la décortiquer, elle dévoile une large palette de qualités qui ne demandent qu'à être révélées par le projet architectural. Sa profusion sur le territoire breton en fait un remède capable de contrer l'étalement urbain et les bienfaits environnementaux apportés par la rénovation du bâti existant n'est plus à prouver.